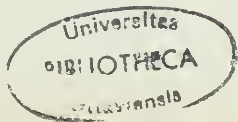

U d'/of OTTAWA
39003002548682


Universitas
BIBLIOTHECA

L'ARGONAUTE



WILLY, par LÉANDRE.

WILLY & Andrée COCOTTE

L'Argonaute

Illustrations de Lucien Métivet

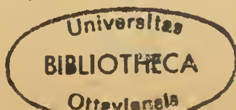
PARIS

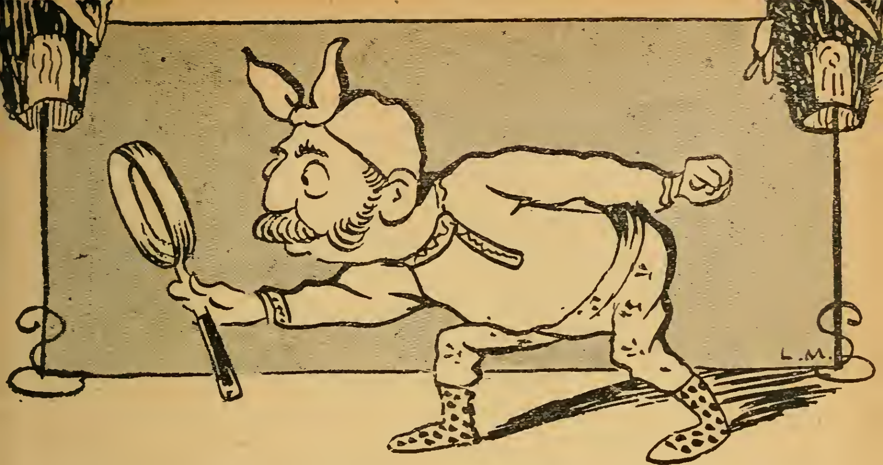
F. JUVEN ET Cie, ÉDITEURS

10, RUE SAINT-JOSEPH, 10

—

1897





L'ARGONAUTE

I

Juliette demeura un instant silencieuse, puis de sa voix lasse, un peu voilée, très tendre, elle répondit, abandonnant ses deux mains aux lèvres amoureuses du jeune Russe, assis à côté d'elle sur le sofa :

— Mon cher Otto, votre démarche me touche. Vous ne me déplaisez pas... non, certes, vous le savez bien... Je suis veuve et libre. Nos situations se conviennent, et, vraiment, s'il est deux êtres faits pour se devoir leur mutuel bonheur, c'est nous...

— Alors, vous consentez? palpita Otto, suant d'espoir, en lui dévorant les mains de baisers...

— Non, fit-elle très émue.

Elle se dégagea d'un geste nerveux qui contrastait avec son

habituelle morbidezza, et laissa tomber de ses belles lèvres cette étonnante conclusion sur la tête du jeune homme :

— C'est à cause de tout ce qui nous rapproche, voyez-vous.



Elle laissa tomber cette étonnante conclusion sur la tête du jeune homme.

mon Otto, que, si vous m'aimez il ne faut jamais plus (jamais plus, vous m'entendez ?) me reparler de ces choses, ni de mariage, ni de passion, ni de rien de tout cela !

Et comme Otto Ouskhelkoff, stupide, ouvrait la bouche pour mendier une explication, elle lui appuya vivement la paume de sa main parfumée sur les lèvres en s'écriant, douloureuse et plaintive :

— Non, non, ne m'interrogez pas. Notre union est impossible. Entre nous il y a l'irréparable. Restons bons amis, comme par le passé. Mon cœur est à vous, votre âme est à moi. C'est tout ce que je puis, tout ce que je dois consentir.

Et cela doit vous suffire. Il faut même que cela vous suffise. Autrement, mon Otto, j'aurais le gros chagrin de vous fermer ma porte, à jamais !

Puis, troublée, avec une petite humidité dans ses grands yeux bruns, que veloutaient des lueurs vieil or, Mme Engelmaria se leva pour gagner lentement la porte.

— Juliette ! supplia le Russe, les bras tendus vers elle...



Il n'avait plus ses jambes à lui.

Elle se retourna sur le seuil, pour lui envoyer un baiser plein de tendresse contenue... Mais tout de suite elle esquissa le geste pâle des fatalités inéluctables et des irrévocables décisions, et elle remurmura :

— A jamais...

Foudroyé sur le sofa du salon qu'il ne pouvait quitter, — il n'avait plus ses jambes à lui — le jeune Russe regardait s'éloigner dans le jardin ce divin corps de femme, l'harmonie de ces sculpturales épaules, la souplesse balancée de cette taille fine, fusant comme un col de buire ancienne de la ronde

amphore des hanches. Elle marchait le long des allées, onduleuse et lente, reprise par cette grâce de lis brisé, par cet air éternellement convalescent où elle se mouvait, vivait et parlait comme en un nuage d'où elle ne sortait que dans les grandes occasions. Et l'étrange contraste de cet alanguissement valétudinaire avec ce corps de robuste déesse et cette saine beauté de cariatide n'avait pas été une des moindres fascinations exercées par l'ensorcelante veuve sur le brun moscovite.

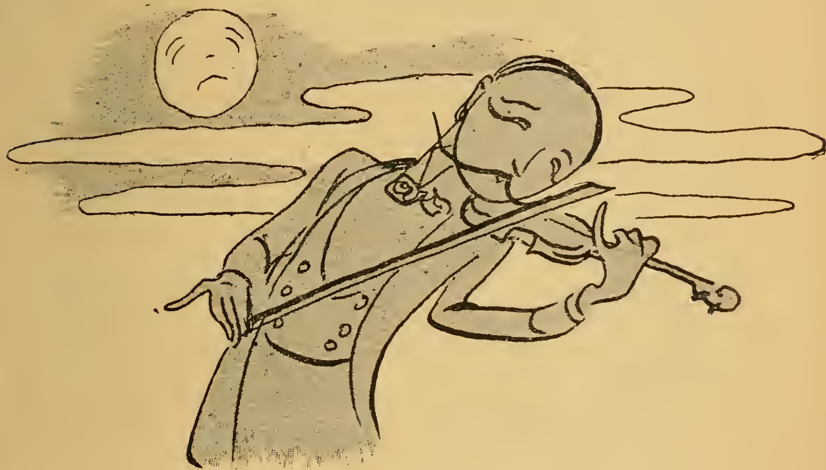


L'apparition cathodique de cette adorable veuve.

Mais, pour l'instant, le brun moscovite restait écrasé sous le poids d'une déception de plusieurs centaines de kilos. Il eut même, à un moment donné, conscience que son âme devait avoir l'aspect d'un chapeau de femme sur lequel un éléphantesque bottom — forcément marital — vient de s'écrouler.

Ce qui lui arrivait là était la chose à la fois la plus extraordinaire et la plus mortifiante qui eût jamais atteint jeune Russe sur un sol ami. La moins prévue aussi..... Par la pensée, il se cinématographia les trois derniers mois... Son arrivée en France, avec l'escadre russe en qualité de correspondant du *Vronchia Novorod* de Saint-Pétersbourg... l'enthousiaste accueil reçu dans quelques familles patriotiques... et comme les lumineux effluves d'un rayon X le pénétrant jusqu'au tuf de l'âme.

l'apparition cathodique dans sa vie de cette adorable veuve, un soir de bal franco-russe, dans une maison amie... le coup de foudre renforcé, devenu définitif, à la suite d'une seconde rencontre. Et puis, leurs relations commençaient, on lui entrebâillait les portes de cette villa de Bonnes-Grâces, un délicieux écrin de soie dans un nid de verdure, à Ville-d'Avray, où Mme Engelmaria se réjouissait depuis deux ans du



Otto jouait du violon comme un chef d'attaque de chez Lamoureux.

trépas de son mari, — un fabricant d'irrigateurs auto-électrique à billes et à pétrole avec tuyaux increvables et chambre à air (le tout raccommodable en dix minutes sur route), être grossier qui l'avait rendue abominablement malheureuse. Elle vivait là très retirée entre une jeune bonne, sa sœur de lait, et un vieux domestique qui avait servi ses parents ; elle sortait peu, adorait la musique et la Russie... Otto, élève de Sarasatof, jouait du violon comme un chef d'attaque de Lamoureux. Peu à peu la plus douce des intimités s'établissait entre eux... La cour

discrète et l'amour timide, où toute l'âme slave d'Ouskhelkoff chantait des poèmes, ravissait Juliette... les visites du jeune homme devenaient de véritables séjours. Il avait loué une chambre à Sèvres pour vivre *dans son air* et arriver plus tôt, le matin...

Cependant, il est matériellement impossible d'assister à des



Cette fois, c'était le Rédacteur en chef lui-même.

fêtes (fussent-elles franco-russes), sans quitter les genoux d'une femme (fût-elle plus russophile que François Coppée); quand on n'assiste pas aux fêtes, il est difficile d'en envoyer des comptes rendus quotidiens à un journal, même quand ce journal vous paie pour ça. Or, Otto ne songeait pas un instant à se séparer de celle pour qui il eût, sans hésiter, donné toute la rédaction du *Vronchia Novorod*, avec le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction, l'imprimeur et même le concierge

du journal. Brusquement, la série de ses premiers envois s'était interrompue. Comme là-bas, on n'y comprenait rien, le secrétaire de la rédaction avait cru devoir télégraphier immédiatement à Otto : « *Pas encore reçu copie revue Longchamps d'avant hier. Pressez.* »

— Tiens ! s'était dit le jeune homme, qui ne lisait même plus les journaux français, il y a donc eu une revue avant-hier ? » Et il était allé chercher Juliette pour la conduire déjeuner à Marnes, à travers bois. Deux jours après, second télégramme. Comme Otto n'avait envoyé ni copie ni réponse, c'était cette fois le rédacteur en chef lui-même qui s'informait, la trouvant par trop « bien parisienne ». C'était sec : *Faudrait dire si, oui ou non, voulez envoyer comptes rendus revue, bal et banquet*. Enfin, la dernière dépêche était empreinte d'une certaine hauteur : *Si foutez de nous, faudrait dire tout de suite.* Otto, séance tenante cette fois, avait répondu : *Parfaitement. M'embêtez. Démission.* — Conclusion à la portée d'un garçon qui avait de quoi se moquer du *Vingt-cinq centimes la ligne* d'un misérable canard pétersbourgeois.



Il se leva, très pâle.

Alors, en voyant ça, l'escadre russe avait repris la mer.

Ouskhelkoff, lui, était resté à Sèvres, c'est-à-dire à Ville-d'Avray, avec le projet bien arrêté de lancer

enfin une demande en mariage. Jusqu'ici certains préjugés inhérents à la vie de garçon l'avaient seuls fait hésiter. Mais il y a toujours une heure dans la vie où on se fiche abondamment des préjugés. L'amoureux Otto était arrivé à cette heure décisive,



Puis il retomba assis, très rouge.

nuptiale, — presque auguste — et ordinairement solennelle.

Donc, ce matin-là, il avait supplié Juliette d'être sa femme.

Et voilà ce qu'elle lui avait répondu...

Tout à coup, il se leva, très pâle. Puis il retomba assis, très rouge. Le monologue des violentes émotions s'imposait : il le subit, comme vous et moi :

— Donc déjà, murmurait-il les dents serrées... Donc déjà

en vérité, elle est raide !... J'en ai vu de vertes !... Jamais de ce vert-là !... Qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Elle m'aime... Je l'adore... Elle déclare que rien ne s'oppose à notre félicité... Et v'lan ! Elle refuse net... c'est de la folie... de la pure folie... Ou je deviens imbécile, ou c'est elle qui perd l'esprit... Il n'y a pas de milieu.

Mais il n'est pas donné à tout le monde de s'enfermer solide-



Son haut-de-forme, dont il s'empara, les mains déformatrices.

ment dans un dilemme, fût-il disjonctif. Otto sortit de celui-ci un instant après y être entré : il y étouffait. Et chez lui, subitement réveillé, le Cosaque du Don faillit annuler tous *ceux* du Russe poli et allié. A lier, jamais il ne l'avait été autant qu'en ce moment. Il regarda un instant la glace de la cheminée en se demandant ce qu'il allait jeter dedans d'un peu lourd, pour se soulager. Il n'aperçut que son haut-de-forme, dont il s'empara, les mains déformatrices. Mais, au moment d'en faire un

accordéon, plusieurs réflexions parurent l'arrêter. Il serait téméraire et extra-humain d'affirmer qu'il ne songea pas un instant que ce chapeau était neuf, le coiffait bien et lui coûtait vingt francs chez Harbulot.

Quoi qu'il en fût, il se contenta de le poser sur sa tête. Il



Un grincement de ferrailles le retourna.

était plus calme, car il avait décidément opté pour l'une de deux alternatives, et le Russe galant homme reprenant le dessus, il dit, très haut :

— C'est moi qui suis un imbécile !

Un grincement de ferrailles violemment entrechoquées derrière lui le retourna brusquement, et, sur le seuil, il aperçut le domestique suranné qui avait servi chez les parents de Juliette.

II

Ce vieux serviteur était un des plus vieux serviteurs connus. On ne savait plus au juste à quelle époque il était entré comme valet de chambre dans la famille de la jeune femme ; tant ça se



Sa tête déménageait quelquefois.

perdait dans les enfoncements du passé. Il disait volontiers d'un air paterne : « C'est moi qui a élevé Madame. » Ce n'était pas vrai, mais il le disait tout de même, ça le posait... et puis sa tête déménageait, un peu à cause de son grand âge, beaucoup à cause de l'abus des alcools auxquels, depuis cinquante-deux ans, il se livrait avec d'incorrigibles délices. Il était d'ailleurs laid comme Pidoptère lui-même, et sale comme Pyngite, ce Quasi-

modo aggravé de Lassouche. Dans sa face glabre de vieux larbin parcheminé, son œil unique (est-il besoin d'ajouter que ce hideux valet était borgne?) trouvait encore le moyen de loucher, sa jambe gauche était beaucoup plus courte que la droite. En sorte que, la droite étant beaucoup plus longue que la gauche,



Il fit trois pas en avant sans coup lancé.

il boitait presque aussi bas que la Justice. Il tirait ordinairement gloire de ses infirmités, et, à l'entendre, il avait laissé son œil au siège d'Anvers, et ce qui manquait de sa jambe dans un incendie, en sauvant un enfant. En fait, il était borgne depuis une bagarre dans un cabaret, légalement borgne, et sa claudication ne représentait qu'une chute dans un escalier, un jour qu'il était ivre, tel un Guyot. Il était menteur, bavard, curieux,

familier, vantard et sardonique comme tous les vieux serviteurs. Juliette, élevée dans le respect des sentiments classiques, ne le gardait que par égard pour ses cheveux jaunes et ses longues années de service, car il n'était plus qu'un embarras dans la



Le ton pisseux des paysages.

maison où son occupation préférée consistait à régler les pendules, ce qui expliquait pourquoi aucune ne marchait.

Prénommé Oscar, de son nom de famille il se nommait *Roux;* mais son défunt maître, le fabricant d'irrigateurs auto-électriques, naturel fantasque, l'avait surnommé *Bignol*. Bien que personne dans la maison ne s'expliquât pourquoi, cet étrange sobriquet lui était resté par habitude. On n'avait jamais pu lui

faire quitter une longue rhingrave à larges boutons de cuivre qui lui tombait jusqu'aux pieds comme celles que portaient au temps des berlines d'émigrés, les domestiques de confiance qui accompagnaient leur maître jusqu'à Coblentz (10 minutes d'arrêt, buffet).

Seulement, cette houppelande, qui était restée vert olive jusqu'en 1864, affectait maintenant le ton des paysages compris dans le legs Caillebotte.

La coupe militaire et démodée de ce vêtement avait fait nombre de fois prendre Bignol pour l'ancien gardien de la galerie Vivienne ; d'autres personnes s'obstinaient encore à le confondre avec le dernier survivant du carré de Waterloo. Une vaste casquette en cuir bouilli complétait le ridicule de ce costume d'invalo.

Le bruit de vieille ferraille qu'avant même de se retourner Ouskhelkoff avait reconnu, c'était le rire d'Oscar. Le jeune Russe n'avait jamais aimé l'attitude, plutôt horriblement sans-gêne de ce vieux serviteur. Mais ce jour-là, moins que jamais, il était d'humeur à la tolérer, et ce fut avec une certaine sécheresse qu'il lui demanda :

— Qu'est-ce que vous avez à vous gondoler comme ça, vieille tourte ?

(Comme on a déjà pu en juger, aucune des délicatesses de notre langue n'était étrangère au lettré moscovite.)

Mais Roux, dit Bignol, ne répondit pas. Il fit trois pas en avant — sans coup lancé — posa lentement la main sur l'épaule du jeune homme, qui se recula pour éviter ce contact malpropre, et, désignant la pendule d'un geste décharné :

— Il est dix heures cinq, dit-il de sa voix enrouée que rouillaient toutes les crasses de l'alcool. En se pressant un peu, Monsieur peut prendre le train de dix heures vingt-six.

— Qu'est-ce à dire, imbécile?

— C'est-à-dire, répondit le vieillard sans se troubler, que j'ai tout entendu. J'étais dans la bibliothèque, en train de remonter la pendule et vous parliez si haut qu'un sourd lui-même aurait prêté l'oreille. Parole d'honneur, vous m'avez remué. Parfaitement. Il est vrai que, dans les commencements, en vous voyant



Les jeunes gens auprès d'une jolie femme... on ne sait pas au juste ce qu'ils veulent.

venir comme ça, j'avais comme un poids, parce que, n'est-ce pas, les jeunes gens auprès d'une jolie femme... on ne sait pas au juste ce qu'ils veulent. Ou plutôt, si. C'est-à-dire, non. Enfin, je n'étais pas tranquille. Mais j'ai bien vu tout de suite que Monsieur... Bref, jeune homme, vous avez mon estime. Peut-être auriez-vous aussi bien fait de ne jamais mettre les pieds ici. Enfin, je vous plains. Si ça peut être une consolation, soyez-le... et touchez là !

Otto aurait eu plutôt envie de lui toucher le derrière d'une

botte vengeresse, mais il ne toucha rien ; une idée lumineuse venait de lui fulgurer dans l'esprit. Si cet être grotesque possédait, lui, la clé de l'hermétique refus de Mme Engelmaria! Pourquoi pas? Est-ce qu'on ne voyait pas tous les jours, dans les familles, les vieux serviteurs connaître mieux leurs maîtres et leurs secrets que ces maîtres eux-mêmes?

En proie à cette idée fixe, le jeune Russe, surmontant toutes ses répugnances, finit par prendre la main rubigineuse de l'invalide, et, la voix amicale :

— Merci, mon vieux Bignol. Il n'y a pas de petites marques d'intérêt pour un homme dans mon cas. Son refus m'a ankylosé littéralement. Il est inexplicable et foudroyant. C'est de l'insondable exprimé par de l'inouï. Y comprends-tu quelque chose, voyons ?

— Moi?

— Oui toi, toi qui es presque de la famille, toi qui...

Le vieillard l'interrompit de son ricanement ferrugineux, d'une ironie si informée, cette fois, qu'Otto espérant une révélation, répéta, haletant :

— Y comprends-tu quelque chose ?

Mais brusquement, le défiant serviteur devint froid :

— Rien du tout, fit-il, maussade.

Otto, avec un geste d'accablement, se laissa tomber sur un siège. Bignol le considéra un instant du trou de vrille de son œil vairon, et, résolument :

— Tenez, monsieur, exclama-t-il, j'aime mieux tout vous dire!.

Otto releva la tête, palpitant. Lors, le vieillard lâcha comme un jet de bouillie :

— Allez-vous-en.

Puis, avec un haussement d'épaules, il clopina jusqu'à la pendule qu'il se mit à remonter avec frénésie, en mâchonnant :

— Tout ça, ça me fait perdre un temps précieux. J'ai encore

six pendules à remonter, moi, monsieur... Seulement, vous auriez beaucoup mieux fait de rester chez vous, parce que voilà une malheureuse enfant qui va se manger le cœur de chagrin de ne pas être votre femme.



Voilà une malheureuse enfant qui va se manger le cœur.

— Mais puisque je la supplie de l'être! gémit Otto dont le crâne éclatait.

— Justement. Ça n'en est que plus pénible pour elle... Tenez sérieusement, allez vous-en. Je connais Juliette. Vous ne saurez rien. Ce qu'elle est « ostinée », c'est à ne pas croire!

Et les incompréhensibles paroles du vieux serviteur étaient

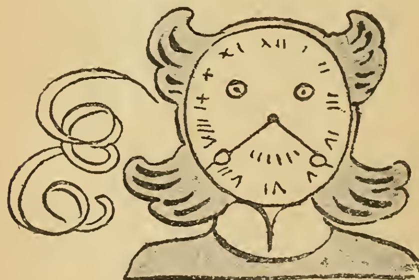
rythmées par la sèche crécelle de la pendule qu'il remontait toujours, continuant :

— En Russie, peut-être que vous ne connaissez pas ces scrupu-



Otto, espérant une révélation, répéta haletant.

les-là. Mais en France, voyez-vous, les femmes ont souvent des idées à elles. Et puis, il y a l'éducation !... Ah ! la société ! Ce sont souvent les religieuses qui leur fourrent toutes ces bêtises-là dans la tête !.., Enfin, vous m'avez compris !



Le grand ressort venait de se casser.

— Mais fichtre non ! protesta le jeune homme.

— Tant mieux ! Je préfère ça !

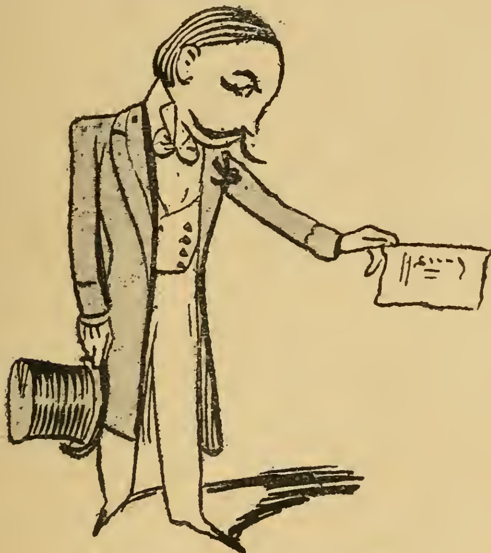
Il eut brusquement la parole coupée par un effroyable grincement métallique qui partait de la pendule, pareil au dévidage d'un ruban d'acier sur des dents de scie. Le grand ressort venait de se casser.

— Je m'en avais douté fit Oscar. Ça n'était pas naturel qu'elle se laisse remonter comme ça sans rien dire.

Et, hochant la tête!

— L'horlogerie est bien tombée, fit-il tristement.

Il tourna le dos et s'éloigna en étirant sa jambe comme un crapaud blessé, en grinçant :



Frémissant, décidé à tous les sacrifices.

— Je vais remonter celles du second...

— Pas encore, cria une voix résolue.

Frémissant, décidé à tous les sacrifices, Ouskhelkoff lui barrait le passage, et lui tendant un billet de banque:

— Je veux savoir, ordonna-t-il... Je veux que tu parles, horrible vieillard! Donc déjà!...

Oscar prit le billet, le regarda, le flaira en le palpant, puis, fixant son petit œil d'éléphant sur le Russe. il se croisa les bras

dans une attitude de défi, que sa lévite rendait impossible à décrire :

— Ah ça ! monsieur le baron, cria-t-il, tragique, pour qui donc me prenez-vous ?

Et il ajouta, plus familièrement :

— Vous n'avez pas la trouille, jeune homme !



Otto pris à la gorge par une forte odeur de rhum.

Puis, brusquement, le ton changé, la voix lamentable, pendant que le parchemin bouilli de sa vieille face d'épouvantail se gaufrait d'angoisse, comme un cuir de Cordoue :

— Plus un mot, au nom du ciel, s'écria-t--il. Allez vous-en, vous dis-je ! C'est déjà une assez douloureuse situation que la mienne. N'en aggravez pas l'anxiété par des offres réelles. Vous

voulez que je parle? Mais malheureux enfant, savez-vous bien ce que vous me demandez-là? Ma tête, tout simplement! Mon estomac plutôt. Car, si je parle, oh! je connais madame! c'est le flanquage à la porte, sans phrases? Alors, où voulez-vous que je retrouve une place? Je suis de 1819, moi, monsieur!... D'un autre côté, si je me tais, je fais le désespoir d'un galant



Vive le tsar!

homme, et par surcroît, celui d'une femme admirable pour laquelle je nourris des sentiments de mère, oui, monsieur, de mère! Alors que faire? Ah! c'est à s'écraser le crâne contre les murs, tout simplement!

Et, parvenu à ce summum où l'indécision confine à l'épilepsie, le vieux serviteur, qui avait retiré sa casquette en cuir

bouilli, s'envoyait d'énormes tapes sur la tête en s'arrachant quelques rares cheveux.

Otto. pris à la gorge par la forte odeur de rhum que dégageait Oscar, pensa :

— C'est l'attaque, la fatale attaque de *delirium tremens* !

Il se trompait ; car, tout à coup Oscar, apaisé, replaça résolument sa casquette sur sa tête, se boutonna dans sa houppelande comme dans un parti pris irrévocable, et proféra avec énergie :

— On peut me jeter dans un cul de basse-fosse. Je ne parlerai pas.

Avec une rapidité qu'on n'eût pas attendu du clopinement de sa jambe folle, il gagna le seuil de la bibliothèque. Là, il se retourna, et brandissant sa coiffure, comme un suprême et sympathique adieu au jeune homme, il lança ce cri :

— Vive le tsar !

Et il disparut.

Ce ne fut qu'en regagnant Sèvres, le cœur en trois morceaux, qu'Ouskhelkoff s'aperçut que Bignol avait gardé ses cent francs.

III

Le champ des hypothèses était ouvert ; Otto se garda bien d'y entrer. Il ne s'agissait pas de supposer, mais de savoir. Il chercha. Il alla voir des amis communs, il retrouva d'anciens domiciles de M[me] Engelmaria, il fit parler d'anciens fournisseurs, d'anciennes bonnes, d'anciens concierges, il s'adressa à une agence de Célérité-Discrétion. Il reconstitua et fouilla presque heure par heure le passé de Juliette, avec l'acharnement désespéré d'un homme qui redoute, à chaque tournant d'informations, de voir se dresser quelque épouvantable secret. Et il ne

trouva rien, rien que la pure hermine d'une existence immaculée. Il en éprouva comme un affreux soulagement.



La dérivation à la bigarrure des folles amours de villes d'eaux.

Il n'était pas retourné à Bonnes-Grâces, il avait même quitté Sèvres la mort dans l'âme, mais résolument. Ces platoniques

relations qu'on lui permettait de continuer, ce werthérisme sentimental et esthétique qu'on lui offrait en dédommagement de l'union repoussée, sa fierté slave ni sa passion volcanique n'en voulaient. Il y prévoyait trop la torture du rêve émasculé, il voyait s'y dresser le Golgotha de ses désirs crucifiés. Tantale et Abélard mêlés. Il écrivit tout cela à Juliette avec de l'encre



Cette ville recommandée aux personnes qui ne sont pas ennemies d'une étourdissante gaîté.

qui pleurait. Juliette lui répondit, le désespoir dans la plume, qu'il avait peut-être raison et que cela valait mieux ainsi.

Il voyagea. Il fit la fête, la grande fête touriste. Il demanda l'oubli à tous les étourdissements de la haute vie cosmopolite et la dérivation à la bigarrure des folles amours de villes d'eaux. Il connut l'orgie à Vienne, lord K... à Londres, et des Laure tout court un peu partout. Quant à l'oubli? « Chouya barca, » comme dit la petite Alix du Moulin-Rouge; « il était midi trente-cinq, » comme dit une de nos sportswomen les plus répandues.

Depuis cinq mois à peu près il avait quitté Paris, lorsqu'il échoua, épave des tempêtes voluptueuses, à Copenhague.

Qu'il nous soit permis de recommander cette ville essentiellement danoise aux personnes qui ne sont pas ennemies d'une étourdissante gaîté. Il y a des gens qui vous parleront de Spa,

de Vienne, et même de Paris comme villes de joie. Ils n'ont jamais mis les pieds à Copenhague.

Or, c'était précisément dans la capitale de tous les Danemarks, un soir, soir très prolongé, car deux heures du matin venaient de sonner depuis une heure environ. Quelques hommes de marque — de Danemark surtout — appartenant à la meilleure société copenhagaise et plusieurs étrangers de distinction, parmi lesquels Otto Ouskhelkoff, étaient réunis autour des cristaux



Ouskhelkoff, l'air absent et les yeux lointains.

d'un splendide souper où s'enterrait la vie de garçon d'un aimable secrétaire d'ambassade, le même que notre Emilienne appela, un jour, si spirituellement : son secrétaire « d'embrassade ». Cette délicieuse petite fête intime et diplomatique battait son plein, mais pourtant — chose étrange! — la gaîté n'avait pas encore atteint ce paroxysme où, la parole glissant à un mâchement de jujube, il faut savoir un gré infini au convive qui se contente de vider des saucières dans le piano et de vouloir jongler avec des candélabres allumés. On était décemment pochard, tout l'esprit n'était pas parti avec les bouchons du

Piper-Heidsieck, et quelques lueurs de bon sens jouaient, çà et là, aux quatre coins. Ce qui le démontrait victorieusement, c'est qu'on s'était mis à médire du sexe auquel nous devons à la fois les crèmes du sentiment et les poivres de l'adultère. Les femmes mariées avaient fait sur le tapis une sensationnelle entrée de



Il était spécialiste pour dames.

clowns. On les y secouait de la belle manière. Ç'avait d'abord été, sur son prochain embrigadement dans la milice jaune, tout un décochement des blagues obligatoires à l'aimable amphitryon qui les accueillit avec un sourire plein de réserve. Quelques réflexions générales, mais incendiaires, sur le mariage,

deux épouvantables calembours par à peu près et un mot d'esprit, très cru, venaient de se faire jour. Ouskhelkoff, sans un mot, l'air absent et les yeux lointains, se contentait à intervalles rapprochés d'assécher sa coupe de champagne et de la tendre à un valet chamarré d'or qui se tenait derrière lui. Il avait un visage immobile, et cependant, la tête commençait à lui tourner. Dans une face de pierre, une gueule de bois.

Tout à coup, une voix sonore et gaie lâcha : — Écoutez, messieurs, les femmes mariées n'ont pas toujours tort.

Un grand silence stupéfait se fit et tous les regards qui pouvaient encore distinguer se tournèrent vers celui qui n'avait pas craint de faire un sort à ce prodigieux paradoxe. C'était un médecin de la colonie française, le docteur Z... — toutes ses clientes le reconnaîtront — le meilleur élève du docteur Jullien, un tératologue éminent que les indiscrétions professionnelles de ses fins de souper avaient rendu célèbres et faisaient beaucoup demander. Leur saveur venait de ce qu'il était spécialiste pour dames. Il s'occupait aussi des questions d'économie matrimoniale et avait publié une brochure intéressante sur l'acclimatation de la girafe dans les pays septentrionaux.

— Non, répéta-t-il, sans se laisser intimider par le hourvari des protestations qui commençaient à bouillonner autour de lui, les femmes dans le mariage ne sont pas toujours les coupables. Les hommes non plus, du reste : ce sont certains préjugés stupides qui démolissent certains ménages. On a quelquefois vu des manies ridiculement puériles bâtir l'obstacle entêté où tout un bonheur conjugal est venu s'émietter comme... comment dirai-je? comme... comme ceci, tenez, par exemple...

Il se leva, s'empara d'un saladier en vieux saxe, que bigarrait une salade russe, le balança un instant avec une élégante désinvolture et le précipita avec force contre le mur qui lui faisait face. Nous ne pensons surprendre personne en ajou-

tant que le saladier vola en éclats. Alors, mais alors seulement, on s'aperçut que le docteur Z... était un peu gris.

Quelques très jeunes hommes s'esclaffèrent. L'aimable secrétaire d'ambassade trouva peut-être que le docteur, et le saladier, étaient allés un peu loin et que Z... aurait pu se contenter d'une assiette ou même d'une simple comparaison. Mais, en véritable



Le sensitif adorateur de chevelures de femmes

homme du monde, il n'en laissa rien paraître. Seulement, on crut remarquer que la réserve de son sourire diplomatique s'accentuait.

Le docteur, qui s'était rassis avec calme, continua.

— Les exemples abondent. Laissez-moi n'en citer qu'un, parce qu'il est véritablement typique ; c'est le cas d'un de mes anciens clients, du temps où j'exerçais la médecine à Paris. Il

est mort aujourd'hui, mais à cette époque, il épousa une des femmes les plus (moralement et physiquement) irréprochables que je connaisse, une exquise vierge dont la beauté blonde l'avait absolument conquis. Mon client était le sensitif adorateur des chevelures de femmes. La moulure d'or ou d'ébène



Entré dans la nuit sacrée l'âme en fête.

d'un plantureux chignon frappait chez lui, sur un clavier de nerfs spéciaux, y plaquait des accords charmés.

C'est cette étrange passion qui, étendue au cheveu sans distinction de sexe, a engendré le scalp. Or, la jeune personne en question possédait une des plus splendides chevelures qu'on pût rêver. Là où elle paraissait le soir, on aurait parfaitement

pu éteindre les lampes. L'or de son chignon, c'était du soleil.

Le médecin fut interrompu par le pleur aigu et vibrant d'un cristal qui se brise : c'est Otto Ouskhelkoff qui, pris d'un soudain intérêt pour l'anecdote contée, venait, d'un coup de coude. en se penchant pour mieux entendre, de casser le verre de



Il en sortit nerveux et agressif.

Bohême de son voisin. L'aimable secrétaire d'ambassade n'avait décidément pas de chance. Son sourire reparut du reste, mais jamais il n'avait été aussi réservé. Un convive, qui avait de l'esprit de midi à six heures, fit même observer à son voisin qu'à ce point là, ce n'était même plus de la réserve, « ça devient presque de la territoriale », ajouta-t-il.

Z... poursuivit :

— Mon client se maria, le visage illuminé d'allégresse. Cette passion au seuil de la chambre nuptiale semblait un heureux présage pour la félicité des conjoints. Aussi quelle stupeur chez la pauvre épousée de constater, le lendemain même, la métamorphose la plus radicale chez son mari! Entré dans la



J'étais le médecin de la famille.

nuit sacrée l'âme en fête, il en sortit nerveux, froid, agressif. Huit jours après, l'adorable femme, précipitée du haut de son rêve, dut amèrement regretter sa chambre de jeune fille. C'étaient des scènes continuelles, des querelles germaniques où le mari mettait une sorte de joie féroce à humilier, à faire pleurer la pauvre femme qui, n'y comprenant rien, avait encore la naïve bonté de chercher dans sa conduite des excuses à celle

du malotru. Peut-être n'était-elle pas assez aimable. Elle redoubla de grâce et de prévenances...

Vaine lutte! qui ne servit qu'à le détacher un peu plus d'elle. Petit à petit, l'oiseau faisait son nid... ailleurs. Il découchait Il eut des maîtresses notoires, s'afficha dans les baignoires des petits théâtres avec plusieurs de nos allongées les plus en vue... En même temps que du mari, j'étais le médecin et l'ami de la famille de la femme, à laquelle j'avais eu l'occasion de rendre quelques services. (J'avais été à deux doigts de sauver le père d'une fluxion de poitrine qui, du reste, l'avait vivement emporté et je soignais avec sollicitude, chez la mère, une affection cancéreuse, inguérissable, puisqu'elle en est morte depuis. Il n'en fallait pas davantage pour m'attirer l'entière confiance de la fille). Or, un jour, on sonna chez moi. C'était Mme X... bouleversée, sanglotante. Son mari qui, jusque-là, n'avait répondu que par de dédaigneux silences à ses tentatives pour savoir quels étaient ses secrets griefs contre elle, venait, dans un accès de colère brutale, de les lui jeter à la face dans un langage d'une crudité révoltante. Ils étaient un, ces griefs! Et comme le médecin est le confesseur des âmes endolories, la malheureuse venait me confier sa disgrâce avec l'espoir de m'en devoir le remède.

Figurez-vous donc, messieurs, que, dès la nuit des noces, ce pauvre X... s'était aperçu...

IV

Le docteur s'arrêta, avec un de ces sourires vagues qui cherchent une formule. Ce fut au milieu du plus attentif des silences qu'il laissa tomber cette comparaison imprévue :

— Messieurs, faites appel à vos souvenirs mythologiques?

Représentez-vous Jason ayant tout bravé pour la conquête de la légendaire toison d'or, abordé Colchos après mille périls, vaincu les enchantements, tué le dragon de garde devant la grotte de marbre où il sait qu'est suspendue la nappe aveuglante de la soyeuse fourrure... et Jason n'apercevant tout à coup devant



Et pas la moindre toison d'or...

ses yeux ahuris que la blanche nudité, marmoréenne et lisse, de l'antre ensorcelé... Et pas la moindre toison d'or... pas plus de toison d'or que sur la tête de monsieur, ajouta Z... en désignant le crâne d'un petit attaché extraordinaire où se reflétait le lustre, représentez-vous cela, messieurs, et dites-vous bien que cet Argonaute déçu, ce Jason modernisé d'une pointe d'opéra-bouffe, ce fut X!...

Alors, comme pendant tout ce récit, le champagne n'avait cessé de circuler que pour permettre au johannisberg de faire une royale apparition, oh! alors, autour de la table, ce fut un indescriptible délire! Des rires qui n'avaient rien d'humain rythmèrent un formidable déchaînement de cris d'animaux, où dominait la voix de polichinelle du canard sauvage, ce qui, dans toute la Scandinavie, est à la fois un hommage à Ibsen et le dernier degré de la joie nationale.

L'aimable secrétaire d'ambassade lui-même se départit à un tel point de sa réserve qu'il se mit à tapoter, de folle allégresse, l'Hymne guerrier de *Fervaal* sur la pomme d'escalier du petit attaché, plus extraordinaire que jamais dans les tirebouchonnements de son hilarité.



Le dernier degré de la joie nationale.

Un jeune banquier plein d'avenir, au milieu d'une danse de Saint-Guy d'irréductibles gigotements, s'écroula en arrière avec son siège.

Le Docteur, heureux de son succès, attendit patiemment qu'un peu de silence se fût rétabli pour continuer :

— X... avait le respect inné de toutes les traditions. Cette infraction à une loi élémentaire lui apparut chez sa femme comme une honteuse faillite aux promesse de sa beauté, comme une tare déshonorante qui frappait de nullité tout le reste de ses grâces et la marquait du signe des réprobations définitives. Elle ne devenait plus pour lui qu'une espèce de veau à deux têtes dont l'éloignaient d'invincibles répugnances et d'amères

rancunes. Et il mourut dans la finale impénitence de sa ridicule aversion, car — est-il besoin de le dire ? — la science est impuissante contre les féroces plaisanteries de la nature qui s'amuse, et les conseils que je pus donner à la malheureuse, les traitements les plus ingénieux, les neuvaines les plus ferventes, furent autant d'inutiles tentatives.



Les traitements les plus ingénieux.

Mais de l'histoire, le plus curieux pour le philosophe, le pire pour la naïve victime d'un pareil ostracisme d'amour, c'est que, n'ayant des hommes que la triste expérience que lui avait faite son mari, elle avait fini, elle aussi, par se croire, de très bonne foi, un monstre, l'exception, condamnée à n'inspirer l'amour que pour le voir se transformer en dégoût à l'heure des divines possessions. Bien que veuve, elle se mit à refuser consciencieusement tous les partis qui se présentèrent, avec l'obstination d'une blessée du mariage peu curieuse de décalquer des secondes noces sur les premières...

— Le nom, donc déjà, le nom ! cria une voix qui tremblait un peu.

Et Otto Ouskhelkoff, complètement dégrisé par une vibrante émotion, essayait de refouler l'impatience affolante d'un espoir, brusquement éclos de cette fin récit.

— Comme vous y allez ! ricana le Docteur en se récusant.



Otto le serrait à l'étouffer en l'appelant : « Petit Père »

Est-ce qu'on nomme ? C'est bon pour les officiers de santé ça !... Et encore !

— Ce Russe est gris comme un Polonais, lança le petit attaché

Mais Otto, très ressaisi, secoua la tête avec une feinte indifférence :

— C'est précisément, parce que je ne suis pas gris, prononça-

t-il, qu'il m'est bien difficile d'admettre que tout ça soit arrivé. Je ne demandais le nom que parce que je crois à une colossale fumisterie du Docteur.

— Ah ! permettez, s'écria Z... très piqué, je garantis abso-



Le jour même, il tombait aux pieds de Juliette.

lument l'authenticité du fait et l'existence des héros. La dame vit toujours. Elle habite aux environs de Paris un cottage que vous avez pu voir en descendant de la gare, à main droite, si vous connaissez Ville-d'Avray. Quant au mari, mort l'année dernière, il avait amassé une assez jolie fortune avec une inven-

tion d'hydraulique intime : l'irrigateur auto-électrique à billes et à pétrole qui a fait une véritable révolution dans le...

Il ne put achever : Otto s'était jeté sur lui, le serrait à l'étouffer, l'embrassait, lui pétrissait les mains en l'appelant : « Petit Père », comme le Tsar...

Et quand Z... ahuri put s'écrier : « Mais c'est un fou !... » — Ouskhelkoff, — sans même avoir pris congé, était déjà loin...

Deux heures plus tard il sautait dans un wagon.

Le lendemain, il arrivait à Paris.

Le jour même, il tombait à Bonnes-Grâces aux pieds de Juliette qui eut le cri des bonheurs retrouvés. Mais que de rose pudiquement répandu quand balbutia sur d'autres lèvres, en un hymne d'amour, le secret puéril qui avait failli les séparer... Et quelle douceur ensuite à apprendre, dessillée, qu'il fallait être un sacrilège fabricant d'irrigateurs à billes pour l'avoir méconnue et désaimée...

Le mariage fut célébré le mois suivant, dans la cathédrale de Sèvres. Au retour, les époux emparadisés trouvèrent sur le perron l'affreux Bignol qui se préparait déjà à étendre sur leurs têtes des mains bénédictrices beaucoup plus sales encore que d'habitude.

Otto saisit cette occasion pour lui donner ses huit jours, enveloppés dans une petite rente. Le vieux serviteur ne s'étonna pas, et se contenta de murmurer d'une voix émue où le kirsch pleurait :

— Ça va me permettre de me retirer chez ma vieille mère !

Et ce n'était pas encore vrai : il y avait trente-sept ans qu'il était orphelin.

Grand deuil

Positivement, les amis de M. Dupuis, et surtout Chardonnet, son associé, commençaient à s'inquiéter : sa rétive douleur de veuf, après treize mois, ne faiblissait pas, n'entrait pas le moins du monde dans cette période d'accalmie qui suit d'ordinaire un grand excès sentimental. Certes, Chardonnet avait trouvé correct et naturel le chagrin de son associé lorsque la mort l'avait séparé de la compagne de toute son existence... Mais que diable ! il y a une limite à tout, et après treize mois, il faut que la réaction de la vie commence à batailler contre les souvenirs de la mort, il est temps de se reprendre un peu à l'existence et aux affaires. Et Dupuis ne paraissait pas du tout entrer dans cette phase nouvelle : l'affaissement désolé des premiers mois persistait chez lui avec une ténacité qui, pour être très méritoire — et assez rare — chez un veuf, n'en était pas moins déplorable chez un commerçant. Il refusait obstinément de quitter le grand deuil : il avait fermé sa porte aux amis des anciens jours : il apportait dans les affaires un détachement ruineux et une indifférence coûteuse.

Il était temps — plus que temps ! — de prêcher la croisade et Chardonnet, résolument, entrant en campagne contre ce veuvage récalcitrant, commença à développer à son ami toute la



Dupuis retomba dans ses idées noires.

théorie des réactifs. Il fut à la fois pathétique et insinuant : il fit successivement vibrer la corde du bon sens, de l'intérêt et de la vieille amitié avec une maëstria si persuasive que Dupuis, chez lequel, peut-être, avait sonné l'heure psychologique, se

laissa, un soir, entraîner dans un restaurant en compagnie de quelques amis triés sur le gobelet.

Le menu, combiné par Chardonnet lui-même, fut un savant menu de veuf à consoler. Le gibier, les écrevisses et le bourgogne, alliés sur lesquels il comptait beaucoup, donnèrent avec un plein succès. Quand on se leva de table, Dupuis, très rouge, proposa lui-même de terminer la soirée dans un café-concert où Chardonnet, rayonnant, s'efforça de le maintenir, à l'aide de boissons variées, mais américaines, dans cet heureux état de douce réaction.

Mais Chardonnet ne savait pas, malgré son expérience de la vie, que l'excès même de ce genre de népenthes en annule l'effet utile et prépare souvent le retour offensif du mal à éloigner. Il l'apprit ce soir-là. Dupuis, allumé, ne demandait pas mieux que d'oublier sa douleur ; Dupuis, gris comme un roman d'Ohnet, retomba dans ses idées noires. Lorsqu'on quitta le café-concert, il pleurait des cocktails et brâmait à la lune. La soirée ne pouvait s'achever ainsi, il fallait à tout prix opérer une puissante diversion, et Chardonnet, beau d'implacable résolution, entraîna son lamentable associé dans une maison où il fréquentait volontiers et qu'illustra, depuis, un célèbre incendie.

La maîtresse du lieu était une ancienne femme du monde pour laquelle rien de ce qui est humain n'était étranger. Le visage éploré et le crêpe de Dupuis la renseignèrent autant que les quelques mots à l'oreille glissés par Chardonnet sur les résultats qu'on attendait de cette visite. Elle fut maternelle pour le veuf, le laissa à loisir épancher sa douleur, et tout en lui essuyant les yeux de son propre mouchoir :

— Mon cher monsieur — fit-elle avec une bonne grâce pleine de tact — nulle plus que moi ne vous plaint et ne comprend la réserve que vous impose votre situation. Mais calmez vos susceptibilités alarmées... Rien, dans ma maison, ne blessera vos

légitimes délicatesses. Rien n'y portera atteinte aux scrupules de votre deuil...

Et, se retournant vers la bonne qu'un signe avait amenée comme Lohengrin :

— Faites descendre la négresse, dit-elle.

Un peu de spiritisme

... Et après avoir vidé sa coupe de Piper-Heidsick, Cayoux, qui est bien connu à Fontenay-aux-Roses et ailleurs pour la causticité de son esprit fumiste, s'exprima en ces termes :

— A cette époque, j'avais vingt ans et beaucoup plus de cheveux qu'il ne m'en reste, mais j'avais aussi une passion, qui, dès cet âge tendre, commençait à exercer de nombreux ravages chez moi et surtout chez les autres. La mystification était douce à mon cœur ; j'avais la déplorable habitude d'aimer rire ; et le hasard de relations communes, la fréquentation du même café du quartier-Latin, où je faisais mon droit, m'avaient procuré la connaissance d'un brave garçon à la barbe hirsute qui portait, été comme hiver, un paletot noisette et, l'été seulement, des conserves bleues, larges comme des choses de carafe.

Ce n'était pas qu'il fût myope, mais il était vaguement littéraire et surtout, oh ! surtout ! passionnément et sacerdotalement spirite — d'un spiritisme intransigeant et solennel qui n'aimait

pas qu'on le blaguât. Je crois me souvenir qu'il s'appelait Girafin. Je l'aimais beaucoup, parce qu'il avait un très bon cœur et une très bonne tête. Il ressemblait un peu à Offenbach. Il professait à mon endroit une estime toute particulière, et, en mon honneur, déboutonnait volontiers son cerveau d'hermétiste, car il avait entrepris ma conversion.

Ce n'était pas là pourtant une œuvre fort aisée : en fait d'esprits, j'ai toujours préféré ceux d'Alfred Capus ou de Pierre Veber à ceux du Dr Croocks, bien que ce dernier en ait plusieurs, tandis que les premiers n'en ont qu'un par tête.

J'étais le tonneau de Danaïdes où ses arraisonnements s'engouffraient, mais d'où ils fuyaient sur cette pente de scepticisme qui a toujours été une des dominantes de mon caractère. Je me bornais généralement à lui répondre :

— Mon cher ami, à votre âge, Urbain Grandier était mort et vous êtes le Siéyès d'une reconstitution mort-née. Vous avez été manifestement oublié par votre siècle. En 1400, vous auriez peut-être été Faust : en notre siècle d'ocarinas et de cinématographes, vous n'êtes que le petit Faust... Et encore !

Ces réponses-là ne le décourageaient pas : il s'entêtait (et il m'embêtait) avec une ténacité d'apôtre. — Au point qu'un jour, pour m'en débarrasser et, sans la moindre préméditation, je tiens à vous l'affirmer, j'acceptai de l'accompagner à son domicile où, avec quelques amis, il devait procéder à des expériences médiumnitiques.

La réunion d'initiés se composait de deux messieurs, « personnalités très en vue dans le monde hermétique » m'annonça Girafin, l'un très grand et l'autre très petit. Ce qui me frappa, c'est que c'était le petit qui était maigre et le grand qui était gras. Le petit, hirsutement moustachu, ressemblant avec son masque osseux et ses sourcils circonflexes, à une réduction verticale de Don Quichotte. L'autre, beaucoup plus moderne, était

chauve comme feu Siraudin et rouge comme feu tout court, portait un monocle d'or et ventripotait comme un bonze chinois. D'ailleurs, on voyait tout de suite à leur air compassé, que ces



La réunion d'initiés se composait de deux messieurs.

gens-là n'étaient pas venus pour s'amuser. Ils me saluèrent avec une politesse froide. — Je tombais au milieu d'un commencement d'action sur le monde invisible : on avait roulé au milieu de la pièce un guéridon sur lequel était posée une règle de bois

noir destinée, comme me l'expliqua l'excellent Girafin, à permettre aux esprits ambiants de répondre aux évocateurs.

Deux coups pour dire : « Oui » ; un coup pour dire : « Non ». Je crus pouvoir me permettre d'insinuer qu'un téléphone eût peut-être été très en situation, mais la façon dont le petit Don Quichotte me regarda ne me donna pas l'envie de risquer une seconde plaisanterie. Et j'allai m'asseoir dans un coin, en priant ces messieurs de vouloir bien faire tout à fait comme si je n'étais pas là.

Alors, le bonze chinois, très solennel, fit deux pas vers le guéridon, en ôtant son monocle, et d'une voix légèrement impérieuse, quoique pleine de convenance, jeta, en fixant sur le petit meuble un regard magnétique, cette phrase de cirque :

— Etes-vous prêt ?

Peut-être eût-il été plus logique de demander : « Etes-vous là ? », car, dans le silence sépulcral qui suivit la question, la règle sembla mettre une certaine coquetterie à rester immobile. Alors Don Quichotte s'avança à son tour, et d'un ton plus impérieux encore, quoique toujours plein de convenance.

— Esprit présent, dit-il, pouvez-vous entendre et voulez-vous répondre ?

Silence partout. Il était indiscutable que « l'Esprit » y mettait quelque mauvaise volonté. Alors, feu Siraudin regarda Girafin qui regardait Don Quichotte qui déclara tout net :

— Il n'y a pas assez de projection sur le *plan astral*.

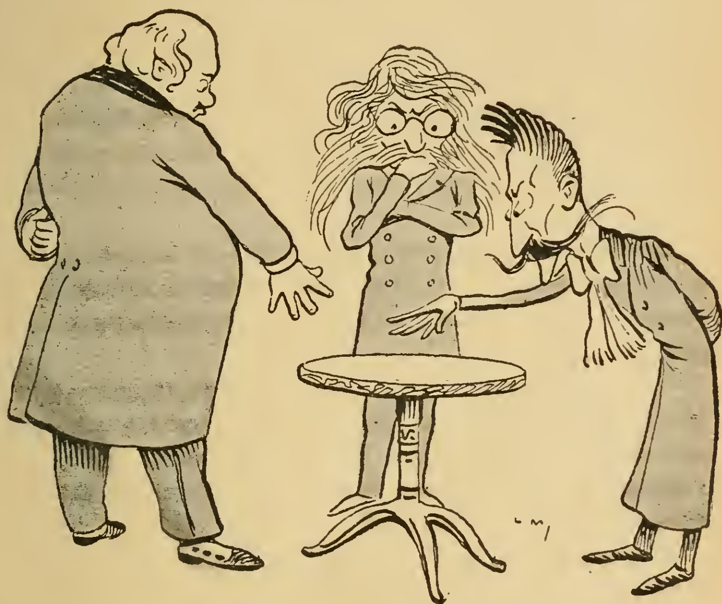
— Peuh ! fit Girafin rêveur... Avec un esprit inconnu, où est-il, le plan astral ?

En effet, où était-il ? Je fis des yeux le tour de la chambre pour tâcher de découvrir où diable cet étourdi de Girafin avait bien pu le poser, pendant que celui-ci s'écriait :

— Peu importe. Il suffira, je l'espère, de concentrer toute notre puissance de volition pour...

— Concentrons, messieurs! interrompit avec autorité le petit Don Quichotte, lequel, décidément, devait être un gradé dans l'armée occultiste.

Et tous les trois, penchés sur le guéridon, les yeux fixes, pri



— Concentrons, Messieurs!

rent la position du spirite qui concentre. Girafin avait l'immobilité inspirée d'un visionnaire. Le Bonze risquait des gestes de magnétiseur; quant à l'autre, il était violet, les cordes de son cou se tendaient à se rompre, les yeux lui sortaient de la tête, la sueur lui perlait aux tempes. Ah! les politiciens qui essaient depuis si longtemps, mais en vain, d'opérer la concentration

auraient pu venir le chercher : en voilà un qui savait concentrer ! Pourtant, la règle n'avait pas même un tressaillement.

Alors, en les regardant, je ne sais quelle idée saugrenue, quelle folle araignée de ma passion mystificatrice se mit à tisser sa toile dans ma cervelle ! Je me levai et je dis, du ton respectueux d'un adepte de quatrième ordre parlant au grand Albert, mais avec une papelarde perfidie :

— Pardon, Messieurs, mais il me semble avoir lu, dans un savant traité du Docteur Damain... sur la matière, que parfois, la lumière peut influer sur la nature essentiellement capricieuse des Esprits.

Cette observation parut frapper l'adjudant de l'occultisme, il se tourna vers moi en s'épongeant, et avec condescendance, comme si ce mot rachetait mon inconvenante allusion au téléphone :

— C'est exact, dit-il ; l'éminent spirite ajoute même qu'un jour, impatienté par l'obstination d'un Esprit à garder le silence, il renversa sa lampe d'un coup de poing et que, dans l'obscurité, l'esprit se révéla immédiatement avec une intensité de manifestations très particulière...

— Si nous essayions ? murmura le crâne de Siraudin.

Et, brusquement, il éteignit la lampe.

Alors, oh ! alors, ce fut inexprimable. Cela commença par une tempête de coups de règle sur le guéridon ; le guéridon tomba, la règle sauta en l'air, les pincettes entrèrent en danse, un fauteuil alla tomber dans les jambes des trois spirites épouvantés... Durant un instant, la chambre de Girafin ne fut plus une chambre : elle fut l'armoire des frères Davenport, et comme pour corser encore le fantastique de la situation, la pendule se mit à sonner minuit éperdument.

L'Esprit, — le mien surtout, — se révélait dans ce qu'on est

convenu d'appeler les « grands prix » ! Girafin, affolé, bondit sur les allumettes...

Quand la bougie éclaira la chambre, je sentis peser lourdement sur moi les regards de Don Quichotte et de Siraudin, qui ne me parurent qu'à moitié dupes des candeurs hypocrites de mon immobilité... Mais ce qui fut à la fois mon châtiment et ma récompense, ce que je n'oublierai jamais, ce qui me donna du bonheur et du regret pour toute une semaine, — ce fut le mot de l'honnête Girafin. Ah ! il ne soupçonnait pas, lui, il ne doutait pas, lui ; sa foi robuste l'illuminait d'une joie transfiguratoire... Et il fut grand, quand se tournant vers moi, avec une auréole dans sa barbe thaborique, avec l'accent enthousiaste et triomphal d'un fanatique qui vient de démolir les derniers boulevards du Doute, il me dit simplement :

— Eh bien, mon cher enfant, croirez-vous, maintenant ?

Les Poules

Piétinant une route beauceronne, longue et plate comme Yvette Guilbert, mais moins gaie, mon régiment traversait des plaines dont la monotonie, pour tous navrante, ravissait le seul capitaine de Camas, heureux de retrouver dans ces mornes solitudes un peu de son bien-aimé Soudan : « Et ces meules mon cher, voyez donc ! Tout à fait des cases de nègres ! »

Ces chers souvenirs d'Afrique ne l'empêchaient pas de veiller au grain : détaché sur la gauche avec sa compagnie vers un village entrevu au loin, le capitaine se constitua une avant-garde spéciale, sous mes ordres s'il vous plaît ; et nous voilà partis à travers les terres labourées, laissant derrière nous la division qui déjà diminue, s'imprécise, et, bientôt, ne semble plus qu'un long serpent noir allongé sur la route où il soulève des nuages de poussière gris, lourds, laids.

Halte à trois cents mètres du village ; je recommande la prudence à mes six hommes, car il ne s'agit pas de se faire pincer par les hussards (en grandes manœuvres, la crainte de la cavalerie est le commencement de la sagesse) ; puis nous repartons pour reconnaître les chemins, les issues... Tout à coup un



Je recommande la prudence à mes hommes.

galop sonore avec des cliquetis d'armes, un tourbillon de dolmans bleus, des sourires moqueurs ; l'escadron, qui s'était caché dans un pli de terrain, nous enveloppe ; nous sommes prisonniers.

On nous conserva deux jours, — mes hommes très indifférents, moi un peu vexé, — deux jours pendant lesquels, ne tou-

chant pas de vivres, il nous fallut consommer le bœuf bouilli de Chicago et les tablettes de café qui fondent dans l'eau chaude comme du savon ; puis le général, en sa clémence, ordonna de nous renvoyer à notre régiment, et je repartis avec ma demi-douzaine de libérés, sûr d'être blagué par le capitaine et vaguement inquiet de n'avoir plus de vivres de réserve. Mais, bah ! trois étapes seulement...

Lugubre, l'arrivée au gîte, dans la brume. Sensation de fatigue et comme de défaite ; il tombe sur nous une rosée d'ombres mouillées, cependant que l'écho régulier de nos pas se prolonge très loin, par delà les champs frais labourés jusqu'à l'horizon où agonise un restant de coucher de soleil. Quelques paysans, laissant ouvertes leurs portes qui découpent sur le sol des carrés de lumière, nous entourent, nous écoutent, la mine hostile, répondent à peine, avares même de leurs paroles, que le régiment passé la veille a tout pris, qu'il ne reste rien à manger, rien, rien ! Mes hommes s'assombrissent. Alors quoi ? dîner par cœur ? Quel métier ! Soudain, une voix rassurante me grasseye dans l'oreille, tout bas : « Ayez pas peur, mon lieutenant, y a du bon ! » C'est Sallaux, un qui la connaît, intelligent, débrouillard et tire-au-flanc, *Feri ventrem* comme l'a surnommé son « double », qui a des lettres.

Aussitôt une appréhension me trouble. Que va-t-il inventer encore ? Quelle subtile chaparderie ? Je devrais m'interposer. Les paysans ne pardonnent pas la razzia, et s'empresseraient de faire passer devant le conseil de guerre ce pauvre diable au ventre creux s'il leur avait fait tort d'une miche. Mais le temps presse, il faut dîner, je remets à plus tard les discours moralisateurs que je veux tenir à Sallaux, dit *Feri ventrem* pour éviter tout désagrément à cet enfant de la nature, doué d'instincts pareils aux miens, et supérieur à moi en ce qu'il ne tente pas de leur résister.

Dans la ferme à Gouron, où je m'installe, je reçois un accueil plutôt froid. Et toujours le même refrain : « Rien à manger ; les soldats d'hier n'ont rien laissé, rien. » Mon insistance ne peut vaincre la douceur obstinée et sournoise du propriétaire ; pour-



Je reçois un accueil plutôt froid.

tant, comme je parle de réquisitionner, j'obtiens à grand'peine du pain bis et du fromage blanc. Evidemment, j'aimerais mieux du pain blanc et du fromage bis, mais le dieu des armées (Sabaoth) ne m'a pas en sa sainte garde ; je mange, de mauvaise humeur, tous mes mouvements suivis de l'œil par le fermier Gouron qui, sans doute, craint que je ne vole ses couverts d'étain. Sallaux a disparu ; son absence m'alarme.

Tout à coup, au dehors, éclatent des appels de volaille en

détresse, des lamentations de poule égorgée. Mon hôte saute sur la porte, se précipite. Encore un coup de mon lascar, je le parie. Il finira à Biribi, ce Sallaux ! Justement, Gouron revient, entraînant le coupable, avec des clameurs ; il écume : « Je le tiens, voleur, bandit; voyons, mon lieutenant, il l'a sous sa tunique, ma poule, ce brigand-là ! » Très sec, j'ordonne : « Lâchez cet homme ». L'homme est lâché, je regarde l'homme avec inquiétude; l'homme, qui a pourtant bien l'air de cacher quelque chose sous son vêtement, garde une mine assurée, réjouie même ; et quand le fermier, de ses mains tremblantes de colère, veut le déboutonner, le fouiller, « l'homme » se tord de rire :

— Finissez donc, vieux farceur, vous me chatouillez ! Quand je vous dis que je l'ai pas, votre poule !

En effet, Gouron n'a rien trouvé et reste stupéfait ; c'est de la sorcellerie, pour sûr :

— Mon lieutenant, il l'avait, ma poule. Quand je suis arrivé sur lui, il était en train de l'étrangler. Vous avez entendu comme moi, j'ai pas rêvé !

— Mais sacrée tête de boche, s'écrie Sallaux, tout illuminé de jubilation, c'est moi la poule ! Ecoutez ça !

Et aussitôt, avec un art parfait, une sûreté d'exécution à tromper un coq, Sallaux imite la poule :

— Tenez, la voilà qui se promène : *coo-ot coo-ot*... elle pond ; *cot*, *cot*, *cot*, *codek* !... quelqu'un entre, elle a peur : *cot*, *cot*, *cot*, *cot*, *cot*... ; je la prends par le cou : *cooâk cooâk* ; maintenant je l'étouffe sous ma tunique : *oâk*.., *oâk*... Et on peut voir, j'ai les mains vides. Je vais pourtant pas passer au conseil rapport à ce que je sais imiter la poule ! Faut-il te faire aussi le cochon d'Inde à présent ?

Et Sallaux imite le cochon d'Inde. Toute la ferme est sur pied. Il imite aussi l'âne, le veau, à ravir. Le fermier ne se tient plus

de joie, rit à casser les vitres et connaisseur, déclare que rien ne vaut l'imitation de la poule. De sorte que Sallaux doit recommencer la poule pour la mère Gouron, puis pour la fille, puis pour le gendre qui revient des champs. Une grosse gaieté emplit



Sallaux imite la poule.

la ferme, Gouron en liesse sort des victuailles insoupçonnées ; au dessert, il débouche une fine bouteille. Je me sens un peu humilié d'être, malgré mon galon de sous-lieutenant de réserve si inférieur à Sallaux qui, lui, sait imiter la poule, et dont les talents de société nous valent un dîner de choix.

Le lendemain, dès la pointe du jour, au moment où nous partions, le fermier Gouron, qui avait convoqué des voisins supplia Sallaux d'imiter encore une fois la poule. L'autre, après s'être fait prier (ces artistes !), finit par consentir. Il feignit d'entrer dans le poulailler, de saisir un des plus beaux chapons, de le fourrer sous sa capote et de se sauver avec son butin vers ses camarades. C'était inouï de vérité ; on entendait les râles étouffés, les battements d'ailes sous le vêtement. Les voisins pleuraient de rire, le fermier se tapait sur les cuisses : « C'est encore mieux qu'hier ! Sacré farceur, va ! »

On bissa, le triomphateur s'exécuta de bonne grâce, répéta la scène, rentra dans le poulailler, etc., etc. Et l'imitation était de plus en plus saisissante de vérité. Enfin, après un dernier coup de vin blanc, nous partîmes.

Or, le soir, à l'étape, Sallaux me servit une fricassée succulente.

— Où as-tu pris ça ?

— Dans le poulailler du fermier Gouron, ce matin, vous savez bien.

— Comment ! je sais bien ? Tu as volé des poules ?

— Jamais de la vie, mon lieutenant.

— Ah ! à la bonne heure ! Alors, tu les a achetées ?

— Achetées ? Vous ne voudriez pas, mon lieutenant ! Mais rappelez-vous, au moment de partir, il m'a dit : « Fais-moi la poule ». J'y ai *fait*. J'y en ai même *fait* deux. Il n'a vu que du feu

— Mais, sacré filou…

— Voyons, mon lieutenant, vous êtes témoin que c'est malgré moi. Mais il voulait, il voulait absolument ; alors, pour ne pas le contrarier… »

J'éprouvais un vif mécontentement mélangé d'une furieuse envie de rire. Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? Moi.

je ne fis rien du tout. Et Sallaux, dit *Feri ventrem*, resta impuni.

Plus tard, je crus devoir conter la chose au capitaine de Camas. Il m'écouta sans mot dire; puis :

— Mon Dieu, au Soudan, je ne dis pas; mais en France... Après tout, bah! nous figurions l'ennemi!

Le Réveille-Matin

Jusqu'ici tout le monde a pris — et vous, n'est-ce pas? comme tout le monde — le réveille-matin pour une petite pendule à sonnerie, idoine à éveiller. à l'heure voulue. les personnes endormies. Eh ! bien. ce n'est pas cela du tout, et je me considérerais comme le dernier des Mohicans, si je ne mettais mes contemporains en garde contre ces préjugés d'un autre âge. Le réveille-matin est une fumisterie, dont l'idée première n'a pu naître qu'un soir d'ivresse. dans le cerveau déséquilibré d'un horloger en délire pour la plus grande mystification des masses matinales, mais naïves. La peinture avait créé le trompe l'œil, lorsque l'horlogerie, qui n'a même pas l'excuse d'être sa sœur, éprouva le besoin de créer le trompe-l'oreille. — Peut-être va-t-on penser, après cette déclaration sans ambages : « En voilà encore un qui se croit plus malin que les autres! » — Loin de moi cette prétent tion, ma modestie bien connue et la vérité grelottante me fonmême un devoir de confesser que je fus aussi bête que tout le monde le jour où j'entrai, poussé par la fatalité, dans la bou-

tique d'un horloger — dont je veux taire le nom à cause de sa famille—avec le projet. malencontreux mais bien arrêté, d'acheter un réveille-matin.

Je venais, au petit «cinq heures» d'Emilio della Suda, d'être présenté au directeur d'un grand quotidien financier très en



Le directeur d'un grand quotidien financier.

vue qui me voulait du bien, et après un quart d'heure d'entretien — avec cette familiarité pleine de rondeur qui est une de ses forces, — cette ventripotente et providentielle célébrité m'avait déclaré : — Ma parole d'honneur, mon cher ami, vous m'allez, il y a très longtemps que je vous suis, et je vous trouve très fin « de tout. » Il n'y a pas à dire, vous avez le mot. Il y en a, parmi vos confrères, qui ont l'idée, d'autres la forme, la grande

majorité, rien du tout. Vous, vous avez le mot, et je suis entièrement convaincu qu'avec un peu d'habitude, vous arriveriez à me bâcler des premiers *Paris Financiers* étincelants... Si, si, insista-t-il en me voyant légèrement suffoqué par l'inattendu de cette induction, et je serais réellement enchanté de vous attacher à mon journal. Je veux précisément lancer très prochainement, en première page, un article touffu et documenté sur le chemin de fer transméditerranéen projeté entre Marseille et Alger. C'est une affaire colossale, et personne ne peut me traiter la question comme vous.

— C'est que je manque peut-être un peu de données, hasardai-je...

— Précisément, me répondit-il avec cette finesse à la Villemessant qui est une de ses séductions. Il me faut des hommes nouveaux. Après une causerie d'un quart d'heure avec moi, vous posséderez à fond l'affaire. Venez donc après demain fumer un panatellas à la rédaction, voulez-vous?... seulement, venez de bonne heure, vers huit heures du matin... Je suis tellement pris!...

Moi aussi, j'étais pris, pris d'un délicieux vertige. La porte d'un pareil journal ouverte, c'était l'avenir me faisant des grâces. Et, en quittant ce salon, je marchais luxueusement dans mon rêve étoilé. Seule, m'embarrassait un peu l'heure matinale du rendez-vous : car (je vous le confesse tout à fait entre nous, et il est inutile d'aller crier ça dans les ambassades) je me lève rarement avant l'aurore.

Et notez, qu'en dépit d'un proverbe trop répandu, mais grotesque, je ne m'en crois pas moins vertueux pour cela : car l'Aurore est une bien vieille demoiselle, et vous ne me ferez jamais croire qu'éprouver quelque plaisir (?) à voir une vieille fille sortir du lit soit la conséquence nécessaire de la vertu. Une jeune, ah! je ne dis pas!

Quoi qu'il en soit, l'achat d'un réveille-matin et le choix d'un appareil sérieux et sûr s'imposaient, car j'ai le sommeil tenace. L'horloger chez lequel j'avais pénétré en rentrant chez moi, hocha la tête d'un air compétent.

— Je vois parfaitement ce qu'il vous faut, me dit-il avec un



La porte d'un pareil journal ouverte, c'était l'avenir me faisant des grâces.

aimable empressement. Nous avons précisément un système qui éveillerait un sénateur pendant la discussion de la loi sur les sucres. C'est une invention américaine toute nouvelle que je me permettrai de recommander tout particulièrement à Monsieur. Il ne sonne pas.

— Mais alors...

— La sonnerie, continua le négociant, est avantageusement

remplacée par une griffe d'acier qui, à l'heure indiquée, s'abat sur le dormeur et le secoue, avec violence, tandis qu'une deuxième griffe rejette brutalement les couvertures sur le pied du lit. En même temps un mécanisme ingénieux fait sortir du corps de pendule une série de cris d'animaux, choisis parmi les plus bruyants et admirablement imités. Le tout marche à l'électricité, et nous ne vendons l'appareil que cinq cents francs, tout posé... c'est pour rien.

— En effet, répondis-je, et si dans les douze francs, vous aviez une réduction...

L'horloger me toisa, et son empressement descendit immédiatement à 14° au dessous de zéro. Il reprit, avec une légère nuance de dédain :

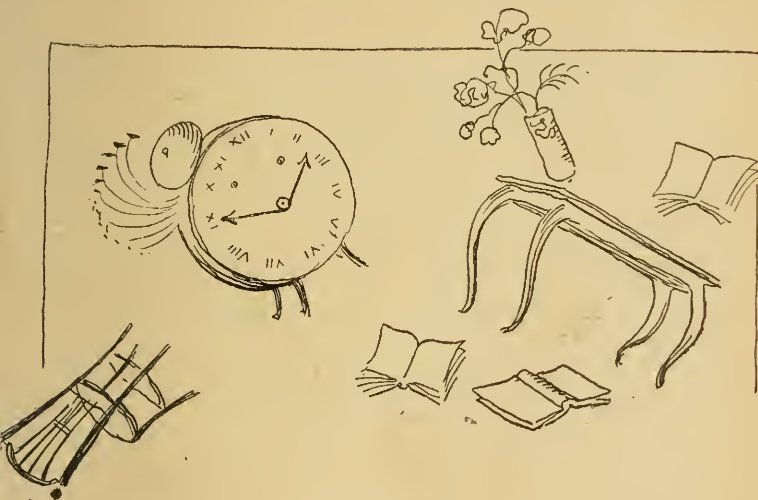
— Avec ces prix-là, nous retombons nécessairement dans le modèle à sonnerie. Monsieur préfère-t-il la disposition genevoise ou la disposition américaine? Dans la première, le mouvement est indépendant de la sonnerie; dans la seconde...

— Autant que possible, interrompis-je, je voudrais un appareil à disposition *de usted.*

— Je crois qu'il ne nous en reste plus pour le moment, répliqua-t-il avec l'aplomb d'un commerçant que rien ne peut démonter.

L'appareil que je rapportai chez moi était un « alarm » américain à répétition avec clic, déclic et reclic, et résolu d'en faire l'essai, je le montai sur une heure matinale. L'expérience fut plus et mieux que concluante, car le lendemain je fus réveillé en sursaut par la plus stridente des sonneries... et un spectacle étrange s'offrit à mes regards pétrifiés : sur la tablette de marbre de ma table de nuit, mon réveille-matin, emporté par le trop-plein de ses propres vibrations, décrivait de fantastiques arabesques avec une vertigineuse rapidité, se livrait sur ce skating-ring uni, à une orgie de surprenant patinage — pareil, avec sa

panse arrondie de métal, à quelque monstrueux scarabée, crissant, sonnant et bourdonnant sans pouvoir prendre son vol... Il le prit pourtant, car au moment où, affolé par cette vrillante sonnerie qui ne s'arrêtait pas, j'étendais le bras vers l'infernal engin, il dépassa son champ d'évolution et tomba. J'espérai un instant que cette chute allait faire cesser l'épouvantable carillon qui transformait ma chambre en bureau de chef de gare... Je connaissais mal la solidité des ressorts améri-



cains, car, à peine sur le parquet, il y reprit sa course insensée, — timbrée serait plus juste, — se heurtant à tous les pieds de meubles, qui se le renvoyaient comme une toupie hollandaise.

Je sentais l'épilepsie monter... quand enfin, il s'arrêta net, à bout de carillon.

Deux heures plus tard, en sortant de chez moi, je trouvai sur

le seuil de sa loge, ma concierge, qui m'en veut depuis que j'ai refusé de lui faire servir à l'œil un abonnement au *Rire*. Elle fut donc enchantée de m'apprendre que mon voisin du dessous s'était plaint de l'inintelligible hourvari fait au-dessus de sa tête... Et comme elle ajoutait en goguenardant : « C'était comme un bruit de sonnerie et de griffes sur le plancher »... beaucoup moins pour fournir une explication que pour plonger cette antipathique femelle dans l'abîme de toutes les stupeurs, je répondis, l'air dégagé :

— Oui, oui, je sais, c'est un serpent à sonnettes qu'on vient de m'envoyer de Java...

Et je gagnai la rue, très digne. Mais le soir, avant de me mettre au lit, j'eus soins de ne donner qu'un tour discret à la clé de mon « alarm » après en avoir fixé l'aiguille sur six heures...

Les heures qu'on dort passent vite, mais je n'eusse jamais cru en avoir dormi plusieurs, lorsque mon engin tinta discrètement et m'éveilla. Je n'attachai d'ailleurs aucune importance à cette remarque, je m'habillai et partis.

Je trouvai mon directeur dans son cabinet de travail, la pipe aux dents et en bras de chemise, ce qui, par 3 degrés au dessous de zéro, ne laissa pas que de me surprendre un peu. Il vint à moi, les mains tendues, le sourire aux lèvres.

— Je ne vous attendais guère avant sept heures, me dit-il...

— Quelle heure est-il donc ? fis-je inquiet.

— Il est à peine quatre heures dix, me répondit-il, en désignant un cartel Louis XV ; mais, qu'à cela ne tienne, j'aime l'exactitude, même dans ses excès. Asseyez-vous donc.

Je m'affalai dans un fauteuil, ne comprenant plus rien aux mœurs de mon réveille-matin, pendant qu'il m'expliquait pourquoi je le trouvais debout à pareille heure. L'existence d'un journal aussi financier que le sien, était fatalement la proie de

toutes les sollicitations, et c'était pour couper court aux visites importunes, qu'il faisait de la nuit le jour, qu'il cuisinait de minuit à huit heures du matin, avec sa rédaction, le numéro qui ne devait paraître qu'après la Bourse.

— Elle est bien bonne, n'est-ce pas? exclama-t-il en finissant.

Et il eut le rire plantureux et bon enfant que devait avoir le père Dumas, quand il en avait dit ou entendu une « excellente. »



Il avait l'air de fumer dans un réveille-matin

Mais je ne l'écoutais plus : mes regards venaient de rencontrer sa pipe, que je n'avais pas encore remarquée, et ne pouvaient s'en détacher : le fourneau de cette pipe, chose étrange! portait sur sa surface cylindrique un cadran et deux aiguilles... En sorte qu'il avait l'air de fumer dans un réveille-matin...

— Ah! vous regardez ma pipe, dit-il en remarquant la fixité quelque peu hypnotique de mes regards... Elle est très curieuse, n'est-ce pas? Elle me vient de Mamers...

— De votre... !

Il pouffa d'un rire qui ressemblait à une sonnerie, m'envoya sur le ventre une tape familière et s'écria :

— Vous êtes très amusant !

Puis, subitement très calme, il reprit, paternel :

— Tenez, mon cher enfant, depuis notre première et dernière entrevue, j'ai beaucoup pensé à vous, et puis, j'ai vu diverses personnes qui vous sont tout acquises.

Pas plus tard qu'hier, la reine de Westphalie me faisait de vous un inoubliable éloge..... et puis Chincholle vous veut du bien. En sorte que plus j'y songe. et moins je puis trouver que votre place soit dans les colonnes d'un journal...

— Hein ! m'écriai-je inquiet.

Il tapa sur son bureau et poursuivit, hurlant par degrés.

— Elle est ici, votre place... à ce bureau, comme secrétaire de la rédaction... avec 900 francs d'appointements par mois... Oui, Monsieur,... Et n'ajoutez pas un mot ou je vous les donne par jour ! ! !

— Ah ! c'est trop, m'écriai-je étranglé par une joie qui me précipita sur sa main avec un geste à la Mélingue.....

..... Au même moment, je m'éveillai dans mon lit, que je n'avais pas quitté, avec, au front, une bosse que je n'avais pas en m'y couchant, car je venais de me la procurer en me jetant contre le mur de ma ruelle. Tout cela n'était qu'un rêve, comme on chante au moins une fois dans tout opéra-comique qui se respecte. Ce qui l'était beaucoup moins qu'un opéra, c'était le sentiment de l'horrible réalité qui me reprenait : c'était le jour, entrant chez moi à larges nappes comme pour bien m'informer qu'il devait être fort tard ; c'était mon cynique

réveille-matin qui marquait effrontément six heures, l'heure à laquelle il devait me réveiller, et qui avait trouvé très drôle de s'arrêter une seconde avant; ce fut enfin l'entrée familière



Ce fut l'entrée familière de la mère Casimir.

de la mère Casimir, ma femme de ménage, deux lettres à la main,... pendant que j'enfilais mon pantalon.

Quand elle m'apprit qu'il était midi cinq, je luttai contre l'évanouissement. Mais l'espoir — cet espoir affolé de la dernière heure que connaissent bien les joueurs et les amoureux — me redressa, précipita ma toilette dans la hâte fébrile du banquier qu'attend le train de Bruxelles. Peut-être pouvais-je

encore rencontrer mon Directeur de grand quotidien financier et saurais-je lui faire agréer mes excuses !.....

— Monsieur a acheté ça ! exclamait cependant Mme Casimir qui venait d'apercevoir mon réveille-matin. J'en ai un tout pareil. Ils sont excellents.

— Ne dites jamais ça, veuve Casimir, criai-je furieux. Je traînerai ce marchand devant les tribunaux. On ne se fiche pas d'un honnête homme à ce point..... Cet homme est la honte de l'horlogerie franco-américaine..... Donnez-moi les deux lettres que je vois dans vos mains...

Elle se décida enfin à me les tendre, en grommelant :

— Il y en a une, la bleue, qui a été apportée, y a pas une heure, par un groom tout doré...

La première — la blanche — était un congé en règle signé de mon propriétaire qui ne pouvait, écrivait-il, garder plus longtemps, dans un immeuble tranquille, un dangereux locataire, assez imprudent et assez dédaigneux des sécurités ambiantes pour se livrer en chambre à l'élève des serpents. Je reconnaissais là la main de mon ignoble concierge.

La seconde, sur papier d'azur en effet, dégageait un parfum de violette qui, amalgamé au souvenir du groom galonné, me fit espérer un instant que quelque femme du monde, séduite par un de mes derniers articles... Je ne m'arrêtai du reste dans l'oasis de cette pensée flatteuse que le temps de décacheter... Et quand j'eus parcouru l'azur du papier satiné, je m'écroulai sur mon lit défait — beaucoup plus défait que mon lit — au milieu des ruines de mon avenir de journaliste d'affaires, brisé dans l'œuf par ce poulet.

Il était de mon Directeur, et voici ce qu'il contenait :

Monsieur,

« Je ne suis pas Louis XIV. Aussi n'ai-je pas *failli* attendre : j'ai

attendu. J'ai attendu jusqu'à neuf heures dix : ce que je n'ai jamais fait pour personne. Le peu d'empressement que vous avez mis à répondre à de cordiales avances ne me laisse que le regret de vous les avoir faites. Aussi bien, à tout prendre, et après réflexion, étiez-vous un peu novice pour imposer au public une affaire aussi sérieuse. Le transméditerranéen réclame pour porte-paroles un homme dont la grave autorité influe sur le lecteur et dont la compétence dans les hautes questions de science pratique soit au-dessus de toute discussion : je viens de confier l'article à Alphonse Allais. »

La Complainte de l'Omnibus

Il y avait une fois une bonne grosse fille en cheveux nus et en tablier blanc qui attendait l'Omnibus — l'Omnibus Bastille-Wagram au coin de la rue Rambuteau et de la rue Beaubourg. A son air ingénu et à ses joues d'api, on s'apercevait bien tout de suite qu'elle était de la campagne où l'on ne connaît guère les usages de Paris — et que même, elle était depuis peu dans Paris — dans ce Paris où l'on ne connaît pas assez les usages de la campagne.

Il y avait une fois une bonne et grosse fille qui attendait l'omnibus.

Et l'Omnibus passa. Et, chose étrange! il n'était pas complet. Et la grosse fille ne fit même pas signe au cocher, car elle avait une âme simple dans un corps souple. Et elle s'élança d'un seul bond sur la plate-forme en marche — sur la plate-



Et l'omnibus passa.

forme en marche qui plia sous le poids — sous son poids de robuste vierge agricole qui a toujours joui d'une conscience tranquille et d'une forte nourriture.

Elle pénétrait déjà, naïve, dans l'intérieur, quand la main du conducteur s'abattit brutalement sur son bras. Et une voix lui cria très rude, comme toutes les voix de conducteurs depuis la

grève — depuis la grève et même bien avant!... « Hé, là-bas! Vous croyez donc qu'on monte comme ça? Faut descendre! »

Et ce fut tout ce qu'il lui dit et il le lui dit, parce qu'il y a rue de Rambuteau un bureau d'omnibus à deux pas de la rue Beaubourg et qu'il est interdit aux conducteurs d'admettre des voyageurs en vue d'un bureau d'omnibus.

... Et l'Omnibus n'était pas complet. Et elle n'avait pas même fait signe au cocher!



Cette rude voix dans son oreille et cette brutale main sur son bras émurent fort la pauvre fille. Et ce fut rougissante qu'elle demanda: « Pourquoi, Monsieur, qu'y faut que je descende? » — Elle demanda cela, filialement ébahie, avec une voix candide et douce — avec une de ces voix très douces et très polies qu'on ne rencontre plus guère qu'en province — et encore chez les fortes femmes!

Mais le conducteur, un natif de Ménilmontant, se fichait pas mal des voix de province, et, pour toute explication, il cria furieusement: « Faut descendre, qu'on vous dit!... parce qu'on ne monte pas comme ça et que je ne connais que le règlement! »

Il le connaissait, en effet, le règlement, parce qu'il était conducteur, et que si les conducteurs ne le connaissaient pas, ce n'est pas les contrôleurs qui le leur apprendraient... Mais elle, elle était servante et ne le connaissait pas, le règlement! Et puis...

Et puis, cette rude voix dans son oreille et cette brutale main sur son bras avaient fort ému la pauvre fille.



Et tout à coup, de rouge qu'elle était, elle devint écarlate —

car, brusquement elle venait de comprendre, ou plutôt, elle venait de ne rien comprendre du tout, mais elle croyait avoir compris.

C'est pourquoi, les yeux baissés, dans une inexprimable confusion, elle balbutia : « Faites excuse, monsieur, je ne savais pas, moi... »

Et, plus vite qu'elle n'était montée, elle sauta sur le trottoir, avec la précipitation d'une femme publiquement outragée qui veut dérober sa honte. Et au lieu de descendre vers la station, elle remonta au contraire vers le Marais.

Au petit trot de chasse — sans oser lever les yeux — comme en hâte d'échapper — tels des trognons de pomme — aux rires stridents des « Parisiens » de l'Omnibus — (de l'omnibus, où, d'ailleurs, personne ne riait et où pas un voyageur n'était peut-être Parisien).

Et voilà pourquoi, de rouge qu'elle était, elle continuait à devenir écarlate, car, brusquement, elle venait de comprendre !



Alors, elle regagna, haletante, la lointaine maison de ses bons maîtres — et d'une seule haleine, elle grimpa au sixième — dans sa chambre — dans sa modeste et virginale chambre de bonne — de bonne à 25 francs par mois, le sucre et le café compris.

Et elle en redescendit, peu après, rassérénée et plus hardie — sans son tablier blanc — pavoisée de sa robe de sortie et fleurie de son chapeau des grand'messes — de son chapeau des grand'messes, aux camélias d'azur, si petit, que sur sa face départementale et vermeille, on eût dit un myosotis poussé sur un soleil levant.

Et avec confiance, avec toute la confiance de son âme blanche, elle s'en fut redessiner ses naïves attitudes au coin de la rue

Beaubourg, bien certaine que, cette fois, on la laisserait, sans avanie et *comme une personne naturelle*, monter dans ces omni-



Pavoisée de sa robe de sortie.

bus de Paris, *onsqu'on* refusait les bonnes en cheveux nus et en tablier blanc !

Car c'était cela, ce n'était même que cela, la douce primitive, qu'elle avait démêlé dans le verbe équivoque du brutal conducteur, — et c'était pour cela, ce n'était même que pour cela, qu'elle avait regagné la lointaine maison de ses bons maîtres — et d'une seule haleine, grimpé dans sa modeste chambre de bonne — de bonne à 25 francs par mois, le sucre et le café compris.

Ironie des Choses

Sunt lacrymæ rerum.
(VIRGILE.)

Ce fut, ce soir-là, sur le perron du Vaudeville, après une représentation de *Monsieur le Directeur*, que je rencontrai mon vieil ami Trigoneau qu'au collège nous avions surnommé Céphale, peut-être à cause de la forme un peu isocèle de sa tête, peut-être à cause de l'acuité serpentine de son regard, peut-être par suite des affinités mystérieuses qui existent entre certains noms et certains surnoms. Il est bien évident, par exemple, que si vous avez un ami qui s'appelle Lavillette, votre premier soin, en rentrant chez vous, sera de le surnommer Saint-Sulpice. Vous seriez bien embarrassé de dire pourquoi. J'ai jeté, dans le temps, quelque éclat dans ce genre de sport. Ainsi, j'avais fait, lors de la dernière exposition, la connaissance d'un vieil orphéoniste de province que j'avais surnommé Calafin Escasse. Personne ne comprenait le mot de cet étrange baptême. C'était bien simple

pourtant : de son vrai nom, il s'appelait Tanval, et habitait, dans le Lot le bourg de Cruchat. Alors, après : Tanval, à Cruchat (Lot), Calafin-Escasse me paraissait tout indiqué. Permettez-moi de vous faire observer, chère lectrice, qu'il ne fallait pas être le premier venu pour avoir trouvé ça. Du reste, je poursuis, car ce n'est pas pour faire mon propre éloge que mon éditeur me paie, — avec une parcimonie toute princère, je dois l'avouer.

Donc, au collège, ce brave Trigoneau avait une tête triangulaire. Depuis, il l'a gardée, et cela ne l'a pas empêché de faire son chemin. C'est aujourd'hui une des personnalités les plus courues de ce qu'Alexandre Dumas a appelé si justement le demi-monde scientifique.

— Eh bien, lui dis-je en passant mon bras sous le sien, très amusante, n'est-ce pas mon vieux, la comédie de Bisson et de Carré... un peu chargée, peut-être...

Il me jeta à travers ses lunettes le regard aigu du savant qui a fouillé la vie et me répondit froidement de sa voix de scalpel :

— Mon cher, en fait d'administration, on ne charge pas, on constate. L'étonnant personnage que nous venons de voir évoluer le long de ces trois actes, n'est pas sensiblement plus drôle que certain fonctionnaire de ma connaissance, et je vais te conter une édifiante histoire, si tu n'es pas trop pressé d'aller dormir et, surtout, si tu m'offres, dans un établissement honorable, quelque boisson essentiellement française.

Trigoneau a toujours été l'ami de Déroulède : aussi, au café du Helder où je m'empressai de le conduire, contempteur des lawenbrau et des cocktails, se fit-il servir un verre de bordeaux brulant, qu'il additionna lui-même d'épices variées, non sans avoir fait jurer au garçon que le citron et la canelle venaient de nos colonies.

Et quand il eut vidé la moitié de ce breuvage national, satisfait sans doute du parfum patriotique qui s'en dégageait, il eut

ce rire particulier et dangereux qui est une de ses originalités les plus puissantes. — On entendit s'échapper de sa bouche un sifflement de fusée rayant l'air : puis, autour de ses lèvres, ce fut un clapotis pareil à un plongeon de grenouilles affolées, et cela vint mourir dans sa barbe en *friche-frichite* de fer rouge violemment trempé dans l'eau.

Ce rire, qui est bien connu sur le boulevard, et que le regretté Daubray a essayé, mais en vain, d'imiter, y a été la cause invo-



Ce rire a été la cause involontaire d'accidents sans nombre.

lontaire d'accidents sans nombre. Il a jeté le désarroi dans plus d'une station de fiacres et le trouble dans quelques familles de passants.

Dans le café, des regards décontenancés s'étaient levés sur nous. La caissière aussi s'était levée, fort ému.

Mais Trigoneau, très blasé sur ces manifestations habituelles, plein de dédain, d'ailleurs, pour la stupeur des foules (ceci est un alexandrin que je recommande aux jeunes poètes), commença avec le plus grand calme l'histoire suivante :

— En ce temps-là (je ne parle pas d'hier), j'étais simple expéditionnaire dans l'administration où, de 10 à 6 heures, je fournissais pour 100 francs par mois d'additions et de copies. Ce n'était pas cher : au prix où est la margarine, avec beaucoup d'ordre, très peu d'appétit et quelques emprunts, on arrive quelquefois, avec 1,200 francs par an, à se priver de tout. C'était mon cas. De plus, j'appartenais à un service de comptabilité, ou plutôt d'incompatibilité absolue avec les confections littéraires que j'ambitionnais de bâcler pour les petits journaux sans prétention. Or, il arriva que, dans un établissement annexe, un vieux bibliothécaire, qui servait l'administration depuis quarante-huit ans, rendit son rond de cuir à Dieu. Cette vacance m'ouvrait de vastes horizons : j'avais toujours caressé d'un œil d'envie cette précieuse sinécure où de substantiels repas littéraires me semblaient assurés. Je me mis donc, sans tarder, à tirer quelques sonnettes influentes et mon odyssée finit par aboutir, avec une chaleureuse recommandation du sénateur Z..., dans le cabinet d'un haut fonctionnaire, dont dépendait en parti ma nomination; on m'avait affirmé en haut lieu qu'il pouvait tout et quelque chose de plus. Apparenté au garde des sceaux, il tutoyait la Cour de Cassation et déjeunait souvent avec le Conseil des ministres, bien qu'en général on n'ait besoin du conseil de personne pour accomplir cette importante formalité. C'était ce qu'on appelle volontiers une grande figure administrative. Aussi ne te cacherai-je pas que je demeurai quelque peu désillusionné lorsque je me trouvai en présence d'un tout petit homme grisonnant, tout en ventre, avec une face apoplectique et pas plus de cou qu'un crabe : la tête dans les clavi-

cules, les clavicules dans le thorax, le thorax dans l'abdomen... Je ne sais si je me fais bien comprendre?...

— Admirablement, répondis-je. C'est ce que mon ami,



Un tout petit homme grisonnant, tout en ventre.

l'esthète Cayoux a si joliment défini : un monsieur qui se télescope.

Trigoneau reprit :

— Je me remis un peu en songeant que ce tassage était dû, sans doute, au poids des hautes responsabilités administratives. Et puis, ses bons gros yeux dorés de terre-neuve m'inspiraient confiance. Il y avait du sauvetage dans ces yeux-là.

Son abord fut d'ailleurs d'une urbanité qui, après lecture de

la lettre du sénateur Z..., devint tout de suite presque paternelle. Avec une rondeur, qui devait avoir passé de son ventre dans son allure par endosmose, il m'adressa quelques questions sur mes antécédents et parut s'intéresser prodigieusement à mes débuts dans l'art.

Il adorait la Muse; plus jeune, il avait même, me dit-il, *porté le mousquet dans l'armée des bardes (!)* et, à plusieurs reprises, il m'appela son « cher Monsieur Frissoneau. »

— Trigoneau, rectifiai-je sans amertume, le cœur dans la voix.

— C'est ce que je voulais dire, sourit-il. Excusez-moi si je confonds! J'ai tant de demandes et je reçois tellement de personnes! Et il me donna l'assurance presque formelle qu'il m'obtiendrait mon idéal bibliothécariat, malgré les nombreuses compétitions qui avaient surgi.

— Je ferai tout ce que je pourrai, termina-t-il, en me tendant cordialement la main pendant que je me levais en balbutiant toute ma gratitude... Oh! ne me remerciez pas encore! Attendez l'événement... Mais ayez bon espoir, mon jeune ami, très bon espoir...

Et, tourné d'un seul bloc de tout son corps en futaille, vers l'huissier apparu, (c'était le seul moyen qu'il avait de tourner le cou) :

— Veuillez reconduire M. Grifoneau, lui dit-il.

Ah! il n'avait décidément pas la mémoire des noms, ce haut fonctionnaire... Mais qu'importait à ma joie!

Je regagnai ma rue avec la démarche bondissante et ailée p'un jeune dieu plein d'avenir. Comme je trouvais l'humanité fraternelle, la vie bonne, les femmes jolies! J'éprouvais l'impérieux besoin de serrer quelqu'un sur mon cœur et peu s'en fallut que je ne demandasse à une plantureuse nounou, qui me regardait traverser un square, la permission de l'embrasser sur les deux joues.

— Sacro-saints enthousiasmes! interrompis-je. Ils ne sont accessibles qu'à l'âge tendre et bête où l'on n'a pas encore analysé l'eau bénite de cour. Je vois poindre d'ici le dénouement de ton aventure ; ton fonctionnaire ne tint aucune de ses promesses.

— Pure calomnie! protesta Trigoneau. Et puis, ce ne serait pas drôle. Il les tint toutes, rubis sur l'ongle avec une célérité si extraordinaire en administration que moins de quinze jours après cette entrevue, je recevais un pli officiel contenant un mot de mon haut personnage et l'arrêté *qui me nommait!*... Seulement...

— N'achève pas, m'écriai-je, j'ai compris... Il s'était trompé de nom!

Mais Trigoneau secoua la tête, les sourcils au zénith et les yeux fulgurants d'un tel sarcasme jubilatoire qu'il me rappela Méphistophélès à l'acte de la sérénade, et, lentement, il laissa tomber ses mots :

— Tu ne comprends rien du tout. Il ne s'était pas trompé de nom. C'était bien moi qui étais nommé...

— Préfet?

— Gardien du passage Véro-Dodat!!

Et, sans me gâter d'aucun commentaire l'exquise saveur de ce délicieux petit poème administratif, mon ami commanda deux nouvelles consommations et se renversa sur la banquette avec un second éclat de ce rire de rêve qui cabre les femmes et évanouit les chevaux.

Les Œufs

Comme vous, comme moi, comme Louis XIV, et comme feu Toupinel, M. Jérôme Gautrelle avait deux ménages, et vivait en bon ménage avec tous les deux.

Chaque matin, il s'arrachait aux bras légitimes de Mme Euphémie Gautrelle, quittait les hauteurs de Puteaux-les-Roses où la paix de son foyer s'abritait dans une villa en briques réfractaires, et filait à Paris, par le train de 8 h. 47. Jusqu'à 3 h. 55 de l'après-midi, il lisait son journal derrière un guichet, au bureau du contentieux de l'*Assurance contre le Funiculaire :* puis le cœur reprenait ses droits, la passion l'emportait sur le devoir, et Batignolles Clichy-Odéon vers la joie, je veux dire, 123, rue Fontaine, au domicile de Mlle Ida, chanteuse de genre au *Cochon bleu*, qui lui prodiguait les pires ivresses jusqu'à 6 heures moins 12, moment précis où Gérôme aspirait à descendre. Ida se rhabillait, alors ; le couple pécheur s'installait dans un fiacre (ses 8.400 francs d'appointements, permettaient

au chef du contentieux cette vanité) et chaque soir, espérant des lendemains épiques, M. Gautrelle embrassait à 27 minutes d'intervalle Mlle Ida qui l'avait reconduit à Saint-Lazare et Mme Gautrelle qui l'attendait à la gare de Puteaux. C'est ainsi qu'il avait



Ce coupable bonheur avait deux ans.

su mettre d'accord le mensonge social et le développement libre de son Moi ; c'est ainsi que son cœur double s'enflammait alternativement au foyer conjugal et à l'incendie de l'adultère.

De même que le siècle, à la naissance de Victor Hugo, ce coupable bonheur avait deux ans, et rien ne l'avait encore troublé,

quand un vilain soir, Ida (durant l'accalmie) enjoignit à M. Gautrelle de se mettre en quête d'une demi-douzaine d'œufs pour le lendemain soir. Le médecin la mettait au régime (neurasthénie, surmenage, dame!) et ordonnait des œufs frais; mais les crémeries du quartier ne fournissant que des coques où croupissent des poulets mort-nés, Ida comptait bien que son petit Jérôme lui rapporterait de la campagne de beaux œufs gros comme ça, des vrais (ce disant, l'alliciante créature tapotait le crâne déjà administratif de M. Gautrelle).

Le chef du contentieux à l'A.C.L.F. promit tout ce qu'on voulut et partit, le cœur plein d'espoir en de vagues récompenses... Mais hélas! la recherche des premières causes et des premiers principes peut passer pour un jeu d'enfant, auprès de celle d'une demi-douzaine d'œufs frais dans la circonscription de Puteaux-les-Roses. Après avoir erré deux heures à travers les rues de cette industrielle banlieue, après s'être heurté au scepticisme ironique de deux ou trois honnêtes crêmiers qui accueillirent sa demande par un sourire de compassion, et au tranquille cynisme de tous les autres qui lui jurèrent sur leur honneur n'avoir jamais vendu que des œufs du jour, M. Gautrelle regagna son domicile conjugal, bredouille. Le lendemain soir, Ida l'accueillit aigrement, encore qu'il lui apportât les 289 fr. 95 du terme. « Ce n'est pas pour ta galette que je t'aime, déclara la noble fille, en serrant l'argent dans le secrétaire que lui avait offert M. Gautrelle lors de la 100e de *Paris en caleçon*, mais, penser que tu me refuses de satisfaire un tout petit caprice! » Et elle pleura comme une vigne.

M. Gautrelle se perdit en explications désespérées. En vain il tenta de consoler Ida, en vain il se montra d'une galanterie agressive, il se heurta à une fin de non recevoir très nette et regagna Puteaux le cœur lassé de tout, même de l'espérance. Justement, ce soir-là, tandis qu'ils s'attardaient dans la salle à

manger, Mme Gautrelle attira l'attention de son mari sur la fraîcheur exquise des œufs que la bonne leur avait servis. A cette remarque, un sourire machiavélique entr'ouvrit silencieusement la bouche de Jérôme — en dépit du proverbe, un sourire court fort bien sur deux lèvres à la fois — il s'avisa que Mme Gautrelle, dans tout l'éclat de sa trentaine blonde, était fort



En vain il se montra d'une galanterie agressive.

avenante encore, et lui déclara que ce n'était pas seulement la fraîcheur des œufs qui l'avait frappé.....

A l'aube, laissant Euphémie goûter un repos bien gagné, M. Gautrelle descendit au jardin, pénétra sournoisement dans le poulailler, fit sa récolte... et tout l'après-midi, ses collègues du bureau se demandèrent ce que pouvaient bien recéler les poches du pardessus de Jérôme bossuées de suspectes rondeurs.

Lorsque, vers 4 heures de l'après-midi, il déposa aux pieds d'Ida sa demi-douzaine d'œufs irréprochables, l'entresol de la rue Fontaine se transforma en succursale de la Tour de Nesle, les tentures étouffèrent des bruits de baisers reconnaissants, et, M. Gautrelle ayant manqué le train rentra chez lui avec une heure et demie de retard.



A quelques jours de là, comme M. Gautrelle, après le dîner conjugal, se préparait à passer dans son cabinet de travail, pour y fumer sa pipe en lisant le XXIVe tome des *Mystères du Peuple*, Euphémie, d'un geste gentiment autoritaire lui ordonna de s'asseoir, et, la voix pleine de mystère :

— Jérôme, je crois que nous sommes volés !

— Volés, et par qui mon Dieu ?

— Je l'ignore, reprit la vigilante épouse, mais il est sûr que, depuis trois jours, la bonne ne déniche plus que deux œufs chaque matin au lieu de sept ou huit que nous avions jadis... ça n'est pas naturel.

— Mais, chère amie, risqua le coupable et astucieux Gautrelle, si nous n'avons plus autant d'œufs, c'est sûrement parce que les poules ne pondent plus...

Cette explication, pourtant niaise, ne parut pas convaincre Euphémie qui hocha la tête sans répondre, si bien que, la nuit venue, M. Gautrelle n'osa pas descendre au jardin, de peur d'éveiller de nouveaux soupçons. Aussi, quand il arriva rue Fontaine, les mains vides et le cœur plein d'amour, il fut reçu comme le serait un romancier naturaliste par le Souverain-Pontife. Ida déçue ne voulut rien savoir. Pour comble de disgrâce, le docteur O. Seultant qui vint lui rendre visite, la gronda en présence de Jérôme, prédisant à l'indocile cliente

que si elle s'obstinait à ne pas suivre ses conseils, il ne répondait plus de rien. Puis il se retira après avoir de nouveau prescrit un régime austère. « Et surtout des œufs frais, beaucoup d'œufs frais ! » clamait sa voix professorale dans la cage de l'escalier.

— Tu vois, Jérôme, je ne le lui ai pas fait dire !

— J'entends bien, mais comment veux-tu que je me procure des œufs frais, maintenant que ma femme s'est aperçue hier soir de la disparition...

— Ça n'est pas mon affaire, arrange-toi, seulement pas d'œufs frais, pas de dessert ; c'est entendu, n'est-ce pas ?

M. Gautrelle voulut protester, au moins par gestes. Mal lui en prit..... la scène devint très pénible. Ida, furieuse, lui représenta qu'il avait cinquante ans, trop de ventre, pas assez de cheveux, et lui reprocha même de tromper Mme Gautrelle, insinuant qu'à la place d'Euphémie, elle se serait déjà vengée depuis longtemps. Le chef du contentieux, très digne, crut devoir rappeler à son irascible interlocutrice, que c'était lui qui l'avait mise dans ses meubles pour l'arracher à la vie fatigante du Moulin-Rouge et à la recherche de l'inconnu. Vivement offensée par le reproche de ce bienfait, Ida ne se fit pas faute de déclarer qu'elle n'avait jamais été embarrassée pour trouver une position, et que justement, elle était sollicitée depuis un mois par un sénateur qui lui avait proposé de l'installer dans le quartier Marbeuf.

C'était plus que ne pouvait en entendre M. Gautrelle ; il se retira en maudissant la corruption du régime parlementaire.

* * *

La semaine s'écoula, sinistre. M. Gautrelle s'abstint de retourner rue Fontaine, et put ainsi constater qu'il n'avait

jamais tant aimé Mlle Ida que depuis qu'elle l'avait mis à la porte ; sa villa, son potager, sa femme, tout l'importunait, il ne se souvenait plus de sa pipe d'écume, et Médor, son chien oisif, avait oublié sa voix. Muet et sombre, il vouait aux gémo-



Il se retira en maudissant la corruption du régime parlementaire.

nies le morticole qui avait inspiré à Ida cette inassouvissable passion pour les œufs frais. En son injuste rancune, il n'épargnait pas Mme Gautrelle, qui chaque matin, s'applaudissait naïvement de la fécondité recouvrée des Crévecœur, il jaunissait, il prévoyait le moment où allait lui devenir indispensable

l'usage de l'eau de Vichy qui décolore le petit Chablis familial, et lui donne un goût d'encre, il abondait en réflexions amères, sur les joies ridiculement insuffisantes de l'homme, sur son bonheur taciturne et toujours menacé.

Le samedi suivant, comme il se dirigeait, au sortir de son bureau, vers la gare Saint-Lazare, en méditant sur la décevante disproportion des effets et des causes, il se heurta violemment le genou contre un de ces paniers dont les commerçants bien parisiens se plaisent à encombrer les trottoirs. « Tout n'est que heurt et malheur ici-bas », murmura-t-il. Et machinalement il considéra l'obstacle qui venait de le rappeler à la triste réalité : c'était, remplie d'œufs et surmontée de la traditionnelle pancarte: *œufs frais du jour*, c'était une manne qui telle, jadis celle du désert, précieuse aux Hébreux l'emplit d'allégresse.

— La voilà, la solution, la voilà bien, s'écria joyeusement le chef du contentieux avec cet involontaire souvenir des intonations de Dupuis dont si peu de Français peuvent s'abstenir. Et, en coup de vent, il entra dans la boutique où il échangea 1 fr. 20 contre une demi-douzaine de ces œufs providentiels dont le marchand n'hésita pas à lui garantir la fraîcheur, impudemment.

Rentré chez lui, son achat dissimulé dans les poches d'un mac-farlane pendu au porte-manteau, Jérôme Gautrelle montra pendant le dîner une gaieté enfantine — sa belle humeur des jours de gratification. Euphémie ne reconnaissait plus en cet allègre mari celui qui depuis huit jours marchait tout vivant dans un cauchemar peu étoilé. Elle se réjouissait de le posséder, ainsi transformé, la journée entière — car il va sans dire que M. Gautrelle chaque dimanche déjeunait à Puteaux, et passait la journée auprès de sa femme. Les époux se couchèrent de bonne heure, et Jérôme fournit à sa conjointe quelques raisons de faire la grasse matinée...

Le passage de l'express de 6 heures 27 du matin coïncidant avec la diane claironnée canoniquement par les deux coqs de la basse-cour réveilla le chef du contentieux que ses tortueux projets avaient empêché de céder à un sommeil très profond. Il enjamba délicatement Mme Gautrelle qui dormait à poings fermés, descendit à pas de chat, prit dans la poche de son pardessus les « œufs du jour » achetés à Paris la veille, et s'introduisant subrepticement dans le poulailler, les substitua à ceux frais pondus, qui arrondissaient leur blancheur mate sur une couche de paille; lors, fier de son succès, il glissa son heureux larcin dans la poche entrebâillée du pardessus qu'il retourna contre le mur de l'antichambre, puis il remonta prendre sa place légitime auprès de la confiante Euphémie qui n'avait pas remué un doigt, et reprit son somme.

Tout en déjeunant vis-à-vis de sa femme dont les jolis yeux trahissaient une lassitude heureuse, M. Gautrelle s'exaltait à part soi à l'idée de la réception qui l'attendait rue Fontaine, quand il fut tiré de sa rêverie par un cri perçant d'Euphémie qui venait d'enfouir le bout de son nez rose dans la cassure d'un œuf à la coque.

— Mais c'est épouvantable ! cet œuf sent le pourri à plein nez ! tenez, Jérôme, flairez plutôt !

Et elle fourra le comestible suspect sous le nez de son mari désemparé.

M. Gautrelle dut convenir que l'œuf exhalait une odeur d'hydrogène sulfuré plutôt fâcheuse. L'omelette au sucre leur ménagea aussi une déception. Euphémie constata dans ce traditionnel entremets dominical un goût obscur; Euphémie devint nerveuse; Euphémie écouta avec une défiance maussade son mari lui déclarer qu'il devait, le soir même, prendre part à un banquet donné par la *Voltairienne du* XXIe *arrondissement* pour protester contre la banqueroute de la science; Euphémie, en

conduisant son mari à la gare, s'étonna de le voir emporter un pardessus d'hiver malgré la chaleur étouffante; M. Gautrelle dut insister sur la fraîcheur des nuits; il partit en proie à de vives inquiétudes.



Une odeur d'hydrogène sulfuré plutôt fâcheuse.

Mais l'accueil qu'il reçut rue Fontaine éclaircit ses idées noires. La joie d'Ida devant les six œufs fut d'un enthousiasme assez démonstratif pour lui faire oublier tout. Le récit de son expédition nocturne obtint un succès énorme. Ida déclara qu'il n'y avait que son petit homme pour en trouver de pareilles. Son hilarité fut si vive que son peignoir glissa de l'épaule. Le

chef du contentieux se fit un devoir de mettre la dernière main à ce suggestif désordre, et il put se féliciter d'avoir enfin retrouvé l'équilibre de ses bonheurs parallèles.



La visite matinale au poulailler se renouvelait régulièrement, et M. Gautrelle vivait confiant sur cette équivoque, lorsqu'un soir, en rentrant à Puteaux, le cœur tout plein d'Ida reconquise, il aperçut sa femme qui, appuyée sur la barrière du jardin, l'attendait dans une attitude évidemment hostile, les narines palpitantes, les sourcils froncés, la gorge haletante et cambrée. Le chef du contentieux inquiet, arbora un sourire de commande.

— Monsieur Gautrelle, lui jeta brusquement Euphémie, vous me cachez quelque chose !

— Aïe ! pensa-t-il ça tombe mal ; Ida vient de m'annoncer qu'elle est guérie de son appétit d'œufs frais ; un jour de plus, et tout rentrait dans l'ordre.

Cependant son visage réflétait un douloureux étonnement, et ce fut d'un ton de reproche affligé, qu'il répondit à Mme Gautrelle, doucement :

— Moi, vous cacher quelque chose ? mais vous n'y songez pas, Euphémie !

— Alors, que signifie ceci, demanda l'épouse irritée en ouvrant ses petites mains que remplissaient deux œufs dont la coque portait cette inscription au crayon bleu : *0.20 centimes.*

— Que voulez-vous que je réponde, fit M. Gautrelle écrasé par l'évidence, je constate le fait..... mais je ne comprends pas !.....

— Ah ! vous ne comprenez pas, repartit Mme Gautrelle la voix déjà faussée par les larmes. Eh bien, moi, j'ai peur de trop

comprendre..... Depuis quinze jours, je m'aperçois que les œufs ont un goût insupportable, et, quoi que vous disiez, ça n'est pas clair! Qui me prouve que ce n'est pas vous qui emportez nos œufs frais dans ce Paris. (Ici, Mme Gautrelle



Et pour les donner à qui ? à des créatures, peut-être...

montra le poing à la silhouette lointaine de la Tour Eiffel) et pour les donner à qui ?..... à des créatures peut-être. ...

Cette insinuation s'acheva en sanglots, M. Gautrelle comprit qu'un coup d'audace pouvait seul sauver la situation, et, attirant sur son cœur la pauvrette qui résistait à son étreinte :

— Ecoute, chérie, la tutoya-t-il..... Je vais tout t'avouer !

— Ah ! gemit Mme Gautrelle j'avais deviné juste..... vous me trompez..... et tu l'avoues, malheureux !

— Mais, laisse-moi donc m'expliquer, supplia le chef du contentieux dont la voix se faisait troublante et persuasive. Eh bien ! oui, là, c'est moi qui apporte ces œufs que tu trouves si mauvais, je te voyais si triste depuis que les poules ne pondaient plus, que j'ai voulu te consoler à tout prix. Alors, chaque soir j'achète à Paris des œufs que je glisse au petit jour dans le poulailler et cela au risque d'attraper un de ces rhumes de cerveau qui ne pardonnent pas. Tu as mal interprété cette attention, ajouta-t-il amèrement et tu m'accuses d'une infamie..... Ah ! tu me rends bien malheureux !

Et Jérôme s'écroula sur le banc de la tonnelle en portant un mouchoir à ses yeux parfaitement secs.

— Tu as fait cela ! s'écria la gentille Euphémie en se laissant tomber de joie sur les genoux du Machiavel de Puteaux. Pauvre chéri ! Et moi qui le soupçonnais ! Faut-il être bête, mon Dieu ! comme si ces femmes-là se contentaient d'œufs frais..... mais, j'étais donc folle !

M. Gautrelle triomphait modestement. Elle leva sur lui ses beaux yeux humides, et, encore secouée de petits sanglots :

— Jérôme, mon petit jojo, demanda-t-elle anxieuse, me pardonneras-tu jamais ?

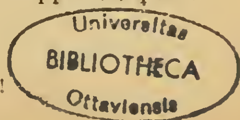
Le chef du contentieux ne répondit qu'en serrant contre sa poitrine la trop confiante Euphémie ; et, toute confuse et reconnaissante, la petite Mme Gautrelle comprit qu'elle était pardonnée.

Quelques Voyageurs de ce temps

« Les voyages déforment la jeunesse » a proféré un joyeux sage, qui l'eût été davantage encore, s'il eût signalé combien, en revanche, les voyageurs savent « déformer » les voyages ! Victor Hugo me le disait presque chaque jour [1] : *« Dans le mot Touriste, n'oublions pas qu'il y a le mot Tour !* » C'est qu'en effet, au fond de tout voyageur, veille un illusionniste, toujours — prêt à vous faire prendre le Pirée pour un homme la Rapée pour une femme, et, peut-être même, le Petit-Montrouge pour un enfant. Il ne faut pas gratter beaucoup Stanley pour trouver les Isola.

Sans tutoyer de Brazza et sans avoir jamais songé à appeler Mme Ida Pfeiffer, Mélanie [2], j'ai cependant assez coudoyé quelques professionnels du voyage pour ne les réellement apprécier qu'au

1. Ça en devenait même fastidieux.
2. Elle ne me l'aurait probablement jamais pardonné !



départ et pour avoir pu documenter très solidement une monographie du *Voyageur peint par ses conférences* qui en serait certainement à son quarantième mille (oui, madame) si Bœdeker, le Club Alpin et la Société de Géographie ne s'étaient cotisés pour acheter mon silence.

Et je me serais tu, croyez-le bien, sans l'influence croissante



Un grand garçon barbu qui s'avance.

que prend la littérature dite « Voyageuse » sur l'âme des peuples et particulièrement, le cœur des femmes. Jules Verne émotionne les pensionnats, le nom de l'auteur d'*Outremer* palpite tendrement sur les lèvres féminines. On ne peut plus ouvrir un journal de modes sans essuyer ces titres : « Lettres patagones. Vingt-huit mois chez les Poho-Pohos ou l'Amour au

pays des chameaux », et nombre de dames mûres seraient tout heureuses de dénouer leur ceinture, si M. Nansen les en priait.

Le péril est au centre et l'heure est décisive, mesdames. Voilà pourquoi je dessillerai vos enthousiasmes trop naïfs en projetant sur cette entité surfaite et délétère qu'on appelle « Le Voyageur » une lumière éclatante.

C'est du moins ce que je vais m'efforcer de faire en évoquant devant vous, divines lectrices, deux de ceux que j'ai le mieux connus et qui me paraissent résumer, en deux types, toute la race.

Et d'abord, voici le premier sous-genre, en la personne d'un grand garçon barbu qui s'avance... chaque année jusqu'aux pieds de l'Oural ou jusqu'à Gibraltar : il s'agit de mon ami Maillot (rien de la Porte, malgré trois voyages à Constantinople).

Maillot est le marcheur qui, très authentiquement, a cerclé dix fois l'Europe de son pas de Laquedem sans vouloir sortir de ce cercle vicieux. Ne lui parlez jamais des Indes ou des Amériques ! Qu'ek-c'ek-ça, Pondichéry ? Où ça, la Terre de feu ? Ce qu'il veut fouler sur les routes, c'est la poussière des ancêtres. C'est en le voyant passer tous les ans, pareil sous ses fourrures à un ours familier et périodique, qu'au seuil des isbas moscovites ou des huttes lapones, les enfants demandent à leur père (dont la réponse ne nous est jamais parvenue) : « Mais quel est donc ce voyageur ?... »

Maillot n'a, du reste, pas besoin de quitter l'Europe pour découvrir l'Amérique à chacun de ses voyages. Son admiration automatique (*Laissez la porte se fermer seule, s. v. p.*) n'a qu'une corde, comme les vieilles guitares, et c'est elle qui se met à vibrer, quand, au retour, il s'écrie, en serrant à les laminer, les mains tendues : « Ah ! mes excellents bons, c'est inénarrable ! Quelle mine d'imprévu que cette vieille Europe ! »

Et il ajoute, comme Cordenbois dans *la Cagnotte.* « Quel voyage, mes enfants, quel voyage! »

Il se malaxe le front d'une main inspirée d'homme qui va faire des révélations ruisselantes d'inattendu. Mais comme il se recueille trop longuement, quelqu'un hasarde pour amorcer :

— Eh! bien... Et Vienne, où tu devais passer... ?

Il sursaute ; il éclate :

— Vienne! Ah! Vienne!... Une splendeur, mon cher!!... Et le Prater! Une merveille!

Et, comme il n'insiste pas.

— Et Venise?

— Venise! clame-t-il en s'empoignant les cheveux à deux mains. La vieille ville des Doges! Venise la Rouge! Le Lido! Saint-Marc!... Et de l'eau! On ne peut pas se faire une idée!..

Il ajoute même, tout à fait exquis :

— Parlez-moi, ah! parlez-moi encore de Venise!

Et c'est tout. La chanterelle a vibré sa note unique. Et l'archet des questions pourra la râper des journées entières sans en tirer rien de plus.

C'est lui, c'est toujours lui qui vous demandera de lui parler de Venise.

Soyons justes pourtant : nul agent-voyer mieux que lui ne vous renseignera sur l'état carrossable des routes européennes. Il risque aussi, d'aventure, d'effarantes statistiques : il dénombre glorieusement toutes les vitres de Cristal-Palace, vous mesurera mathématiquement l'angle d'inclinaison de la tour de Pise et sait la quantité de boîtes de sardines absorbées par la population de Saardam en 1888.

Un jour, exaspéré par cet écœurant pot-au-feu de platitudes et de truismes où ne surnageait même pas une de ces carottes, si chères pourtant aux voyageurs, je lui dis à propos de son dernier voyage en Turquie :

— Mais, nom d'un minaret, mon vieux, tu ne me feras pas croire que, si bête qu'on soit, on puisse visiter la vieille cité des Basileus — Byzance la Grecque, Stamboul la musulmane, — sans en rapporter autre chose que les extases à six sous la livre de la petite « Semaine du Touriste »?

— Les traits de mœurs! me répondit-il, très vexé... C'est bien là ce qui me manque, en vérité!... Tiens, pour ne t'en citer qu'un seul... bien turc... A Constantinople...

Et penché à mon oreille, il ajouta triomphant :

— Il n'y a pas de chalets de nécessité!!

C'est tout ce qu'il a vu en Europe.



L'antipode de Maillot, c'est Montasse. Que le voilà bien, le virtuose du voyage! Son dilettantisme polyglotte est une étincelante palette de couleurs locales. Avec lui, on assiste : on voit frissonner les grands Ontarios — on regarde pendre le vertige du haut du Popocatépelt! Il n'est pas, lui le Kilométrophage des continents ancestraux, le pianoteur, pour soirées à orgeat, des Europes ressassées! Allons donc! Ce qu'il faut à sa grandiose curiosité, c'est le simoun d'Arabie, ce sont les archipels polynésiens, c'est le Sud — Afrique — c'est le monde!

J'espère me rappeler jusqu'à l'âge du regretté M. Chevreul cette soirée chez un ami commun, où la conversation chutant par hasard sur Panama (n'insistons pas), Montasse, avec son habituel brio, se lança dans un brossage à larges touches éclatantes de l'Isthme et du Mexique. Ce fut un triomphe! A l'évocation de sa chaude parole, nous vîmes passer, sous les santals en fleurs, au son des clochettes de leur carruques à pompons, les senoras de Mexico, dorées, emmantillées et nonchalantes comme des Sévillanes; nous fûmes les témoins pantelants

d'horreur d'un drame atroce, un duel à la navaja, en pleine nuit, dans une forêt demi-vierge, entre deux « gavachos » puéblains ivres d'amontillado. Et Montasse, nous sentant sous le charme, s'y sentant peut-être lui-même, allait entamer le récit d'une pêche au cachalot avec le prince Z... lorsqu'un des



Que le voilà bien le virtuose du voyage.

invités, un Anglais je crois, vint à lui, incapable d'endiguer plus longtemps le flot débordant de son enthousiasme :

— Ah! sir, lui dit-il en lui serrant les mains, comme c'est cela! Avec quelle intensité de vie et quelle vérité vous m'avez ressuscité cette magnifique Amérique espagnole que j'ai habitée dix ans !... Y a-t-il longtemps que vous êtes revenu de ce merveilleux pays?

Montasse eut alors le modeste sourire des grands explorateurs devant l'ovation des auditoires captivés, et, dans le silence, que de nouveau nous avions fait pour l'entendre, il laissa tomber cette extraordinaire réponse :

— Mon Dieu, monsieur, je n'y suis jamais allé !



Du *globe-trotter* imaginaire, qui n'a voyagé, comme Cyrano de Bergerac, que dans la lune, ou de l'aveugle avaleur d'espace qui ne rapporte de ses voyages que la poussière cosmopolite de ses semelles, lequel vous agrée davantage ?

Moi, je n'hésite pas une seconde.

Entre Montasse et Maillot, il y a longtemps que mon choix est fait.

Je préfère Franklin.

Celui là, au moins, n'est jamais revenu.

La Caille

— Ah! par exemple, voilà un heureux hasard! fit le docteur Robineau qui venait de traverser la rue pour me serrer la main. Je ne vous demande pas de vos nouvelles : avec une pareille figure, elles ne doivent pas être excellentes.

Et comme la seule expression dont je fusse capable pour répondre à un pareil abord fut celle d'un muet, mais profond ahurissement, il prit l'air informé des gens qui en savent beaucoup plus long que vous même sur vos propres affaires, il reprit en hochant la tête :

— Je vous vois là, aux tempes, des extravasions bilieuses où la gastralgie attend son heure : dans l'éclat éréthisé de cet œil dilaté, il y a ce fébrilisme nerveux qui présage les détraquements probables et précède les neurasthénies certaines... La sciatique aussi vous pend au nez, mon bon!

Et, pendant que d'un geste machinal, je portais la main à cet appendice, il ajouta, presque tragique :

— Prenez garde : vous êtes sur une pente, et pour peu que vous teniez de votre ascendance quelque diathèse tuberculeuse...

On a beau allier, comme je le fais depuis 37 ans, le sang-froid de la couleuvre à la force d'âme de Jeanne Hachette; on a beau posséder son Molière et avoir lu M. Léon Daudet, on ne s'en-



La sciatique vous pend au nez, mon bon !

tend pas dire ces choses-là par un médecin sans éprouver un léger malaise.

— Ah! ça! mon cher Z..., répliquai-je très grave, pas de blagues, hein?

— Hé! mon pauvre ami, insista t-il en levant les bras, comment voulez vous qu'il en soit autrement avec la ridicule exis-

tence que vous menez... vous autres célibataires ! C'est pitoyable : repas inavouables dans les gargottes interlopes, noctambulisme, alcoolisme...

— Docteur !

— Alcoolisme, confirma-t-il avec force, qui résulte nécessairement des habitudes de café... Ah ! mon cher, si vous pouviez jeter les yeux sur votre histologie personnelle... Elle est jolie, allez ! votre histologie !... Vous n'êtes plus un homme... Vous n'êtes plus qu'un bouillon de culture. Tenez, avez-vous jamais considéré un fragment de gorgonzola au microscope ?

— Ah ! mais... Ah ! mais, m'écriai-je légèrement agacé...

Le morticole glissa son bras sous le mien, et avec un fin sourire :

— Il serait si simple, insinua-t-il d'un air paterne, d'assurer l'avenir de votre santé en rentrant par un bon mariage dans la norme hygiénique ! Mon cher, vous savez combien je vous suis dévoué... C'est là une œuvre qui tente ma vieille amitié...

Et avec de petits clins d'yeux, à petits coups, il martela cette phrase significative en me serrant le bras avec force :

— Elle a vingt ans. Elle a reçu une excellente éducation dans un des meilleurs pensionnats de Saint-Germain. Famille indiscutable. Le père mort. Dot plus que convenable. Une nature très expansive. Un cœur d'or...

« Il doit y avoir un œil de verrre », pensais-je. Mais il continuait :

— Au physique, exquise ! Une caille dorée. Aimez-vous les blondes grasses ?

Et sans attendre ma réponse, il poursuivit :

— Vous n'êtes déjà plus un étranger pour la mère : elle vous lit régulièrement et vous apprécie avec la même régularité. Allons, un bon mouvement : venez prendre le thé jeudi, chez moi : vous la verrez... Oh ! pas de faux-fuyant... Que diable ? Cela n'engage à rien... je compte absolument sur vous...

Et il se sauva. Peut-être était-ce la première fois qu'il sauvait quelqu'un.

Les deux journées qui me séparaient du jeudi furent bien pénibles. Cet infernal docteur n'avait fait qu'une bouchée de ma quiétude. Il me semblait entendre, au dedans de moi-même, le sourd travail de toute une équipe d'infusoires microscopiques et de bacilles plus ou moins virgules, qui, de leurs tarières et de leurs scies, se taillaient des logements à bon marché dans mes tissus. Mes nuits furent, il est vrai, traversées par la vision consolante d'une grosse caille dorée qui, à grands coups de bec, faisait une hécatombe de mes locataires.

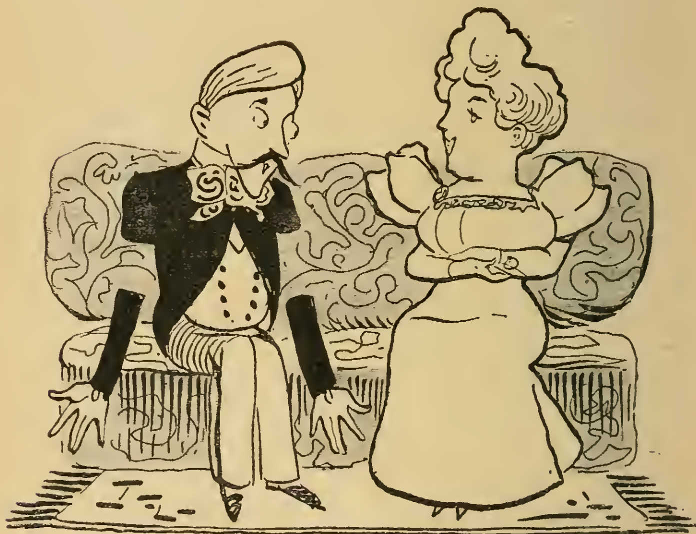
On ne saurait croire combien de pareilles heures vous désagrégent un homme. Lorsque, le jeudi soir, dans une savante tenue, je fis mon entrée chez les Robineau, j'étais mûr pour le mariage.

Elles étaient là. La mère avait le profil de Louis XVI ; mais, ma foi, le docteur n'avait rien exagéré ; la fille était charmante avec son fin visage de blonde éveillée et son appétissante rotondité de boulotte. Elle n'avait peut-être pas la suprême distinction de Marie-Antoinette ; mais, comme le disait si spirituellement l'académicien Anatole France : « On n'est pas des princes », et je songeai à la démocratisation de nos mœurs.

Après avoir jeté dans la conversation générale quelques-uns de ces brillants aperçus, dont la forme à la fois élégante et familière m'a créé — disons-le sans la moindre modestie — une place *tout à fait à part* dans les avant-derniers salons où l'on cause, je manœuvrai de façon à me rapprocher de la jeune personne, bien résolu à briser le miroir, c'est-à-dire à rompre la glace. L'opération fut laborieuse. Elle paraissait d'une réserve désespérante. Néanmoins, après quelques tâtonnements, Saint-Germain, où elle avait été élevée, fournit à notre conversation un terrain propice où la blonde enfant parut

subitement évoluer avec aisance. Quand j'abordai la forêt, elle devint bavarde :

— Oh! la forêt! s'écria-t-elle naïvement... Aimez-vous le bois, monsieur? — Énormément, répondis-je, et je crus devoir ajouter : le hautbois surtout. Elle ne parut même pas avoir



Mon père s'adonnait avec passion à l'herboristerie.

entendu cette délicieuse plaisanterie, elle continua, palpitante :

— Moi, je l'adore... les Loges étaient devenues la promenade favorite de mon père qui, à ses moments perdus, s'adonnait avec passion à l'herboristerie.

J'eus un éblouissement et je la regardai, stupide. Mais elle, sans se troubler, sans même apercevoir la perle qu'elle venait de laisser choir, se lançait maintenant sur la pente de ses souvenirs et de ses impressions, s'étendait sur la majestueuse

splendeur des *chênes séculiers*, retrouvait une réminiscence de sa chère forêt dans un coin de bois que sa tante possédait à « Mémorency » ! Ce n'était plus des diamants isolés maintenant, c'était des rivières qu'elle épanchait sans compter, avec la calme assurance des inconsciences pures. Le tapis de la conversation devenait entre ses blanches mains une moquette orientale constellée de pierreries. J'étais hagard et pétrifié : et affaissé sous cette averse inattendue, j'essuyais vaguement à mes tempes une sueur beaucoup plus froide que celle d'un serpent. Pourtant, oh ! pourtant ! lorsqu'elle eut ciselé ce dernier pendentif : « J'étais comme le Sahara : je ne voyait rien venir ! » j'esquissai le pas des retraites définitives, emportant un impérissable souvenir des meilleurs pensionnats de Saint-Germain.

Et voilà pourquoi je suis resté garçon. J'ai su depuis que la caille avait épousé un professeur de français.

Maternité moderne

> Alors, un grand souffle tomba du ciel...
> Et je fus roulé sur le sol — comme une queue de bique.
> *Sicut capri caudam*
> HABACUC. III, CH. V, V. 9)

Il y a fort longtemps qu'on a constaté que les Français sont une race gaie, frivole et oublieuse. Une notable pile de siècles nous sépare déjà des âges mythologiques — comme le temps passe, mon Dieu ! — et pourtant le Léthé, affluent inclassé, arrose encore pas mal de nos départements éprouvés.

La volatilité de la mémoire française est classique. On n'a pas plutôt une demi-douzaine d'alcooliques dans son ascendance que voilà la fatale amnésie qui frappe à la tempe. Alors tandis que les uns oublient, les autres ne se souviennent plus.

Il faut avoir été vingt ans préposé au Bureau des *Objets perdus* pour se faire une exacte idée de l'effroyable quantité d'hommes qui laissent leur canne ou leur parapluie dans les wagons, les fiacres, les omnibus ou les cafés. Mais il suffit au philosophe d'interroger une seconde ses propres souvenirs pour évaluer le nombre des femmes qui y oublient leurs

devoirs. En chemin de fer et en fiacre surtout — parce que dans les omnibus!... (ceci pour nos lecteurs de province).

L'oubli a sa hiérarchie — comme la magistrature — et sa psychologie — comme Paul.



La marchande de plaisirs demeurera éternellement la marchande d'oubli.

Il y a des oublis professionnels — tels ceux de nos véritables hommes de gouvernement qui perdent volontiers la mémoire des affaires publiques dans les joyeux petits Panamas privés — tels ceux de quelques-uns de nos grands boursiers ne dédaignant pas

de se reposer des soucis de l'agio dans les fatigues d'une existence de polichinelle. La femme est un des agents essentiels de ce dernier genre de réaction, et ce n'est pas seulement aux Tuileries pour les gosses — c'est encore sur le boulevard pour les hommes que la marchande de plaisir est et demeurera éternellement la marchande d'oubli.

Un des plus répandus parmi les oublis gais, c'est celui des femmes mariées qui tout à coup oublient complètement le numéro du domicile conjugal.

Il y a des oublis plutôt pénibles : demandez à ceux qui oublient de déjeuner.

Il y a aussi l'oubli mixte, caractérisé par le monsieur qui ne songe pas une seconde à payer ses dettes. La déception du créancier qui se fait des cheveux blancs, fait équilibre à la satisfaction intérieure du monsieur, qui, ordinairement tout à la joie, perd les siens de bonne heure — de bonheur aussi (ô amour !) — Blanc partout.

Mais c'est l'oubli de soi-même, qui, jusqu'ici avait détenu le record. Après celui-là, les générations s'étaient cru le droit de tirer l'échelle.

On se hâtera de la replacer, nous en sommes convaincus, quand on connaîtra l'étrange aventure où je fus mêlé, par hasard.



Tous ceux qui ont fréquenté, il y a quelques années, le monde où l'on ne s'amuse pas toujours, ont certainement coudoyé quelque part le ménage des Houffettes.

Que parisien, ce ménage des Houffettes — plus complètement qu'aucun autre, car il réflétait, à lui seul, la double physionomie des existences du « dernier yacht », avec, d'un côté, l'état, légèrement comateux d'un mari, authentiquement baron, mais

très surmené, et de l'autre l'en-avant tout à fait « Tararaboum die hay ! » d'une petite femme... Oh ! la drôle de petite baronne ! — d'un casse-cou, et d'un jemenfichisme à mener plusieurs



Était-ce bien eux !

ménages, sans compter le sien, aux abîmes, comme au siège de Mahon, violons en tête !

Je les avais perdus de vue, depuis un an, au milieu du tourbillon de la grande fête, où l'enragée petite femme s'était précipitée, avec son époux, qu'inconsciente collaboratrice de la nature, elle acheminait vers un gâtisme lent, mais irrémédiable.

Aussi ma stupeur dépassa-t-elle les limites habituelles de cet état d'âme, lorsque le pur hasard me plaça en face d'eux, un jour que je traversais les Champs-Élysées. Était-ce bien eux ? Un instant, j'hésitai à les reconnaître, dans ce couple, très bourgeois, flanquant une forte nourrice, qui allaitait un nouveau-né, et couvant du regard le nourrisson — elle, les yeux attendris, la face sérieuse — lui, avec ce sourire d'orgueil bébête que j'ai remarqué chez nombre de jeunes pères. Car, c'était bien à eux, cette pouparde, une fille qui leur était venue comme cela, sans crier gare (comme elles viennent toutes, du reste), il y avait trois mois. La jeune mère me l'expliqua d'un petit air grave et posé que je ne lui connaissais pas — pendant que le père me serrait la main avec une énergie dont je ne l'eusse fichtre pas cru capable.

— C'est pour cela, voyez-vous continua-t-elle, que nous sommes restés si longtemps sans vous revoir... Nous n'allons plus nulle part ! Nous ne voyons plus personne !... Ah ! c'est un grand changement dans une existence que la survenue de ces petits êtres !... Comme ils ont vite fait de déménager nos habitudes, nos idées !

Elle parlait d'une voix de cristal, avec un joli sourire humide, sans quitter l'enfant du regard... Et dans ses yeux devenus profonds, se levait l'aurore des tendresses sacrées, dans l'émotion de ses paroles, passait le grand frisson des maternités rédemptrices. Et je l'écoutais, l'air stupide, essayant sans y parvenir d'évoquer en cette jeune mère la vision de cette petite fêtarde que j'avais connue se ruant à toutes les noces mondaines avec une insatiable passion.

Lui approuvait, ému, revenu aussi de la grande vie :

— On ne peut pas s'imaginer combien cela met de plomb dans la tête, murmura-t-il en homme qui sait ce que c'est.

Et, comme l'enfant avait lâché le sein de la forte nourrice,

déjà il avançait les bras, les lèvres pleines de gloussements d'oiseau; mais, d'un geste inquiet, la mère l'arrêta :

— Non, Auguste... je t'en prie!... Tu sais comme je tremble qaand tu la prends!...

Et, s'adressant à moi, avec un léger haussement d'épaules :

— Les hommes ne savent pas... Croiriez-vous que l'autre jour, il la tenait la tête en bas?

Allons donc! Lui, au moins, je le retrouvais! Mais elle!!...

Elle ne tarissait plus, lancée dans une exubérante paraphrase des extraordinaires qualités et des grâces déjà mondaines de sa progéniture, mademoiselle Bérengère, dont la précocité d'intelligence confondait.

— A ce point, exclamait la petite baronne, qu'elle reconnait dejà tout son monde... Et tenez, si on ne voit pas qu'elle sera divinement jolie!

Et superbe d'aplomb maternel :

— Voyez, comme elle sourit, le cher trésor!... Elle comprend déjà presque tout ce qu'on dit!

Moi aussi, je comprenais presque tout ce qu'elle disait, et c'était pour cela que je courbais sous le souffle de cet enthousiasme, un front indulgent à ces jolies divagations. Même, pour lui faire plaisir, j'avais cru devoir arborer, moi, célibataire endurci, l'attitude bonne femme, toute fleurie de risettes à l'enfant, — d'un patriarche qui a des nouveaux-nés pleins ses tiroirs — bien qu'en général, je sois plutôt réfractaire à la séduction physique de ces petites ébauches de chairs cuites qui vagissent — qui bavent — qui s'oublient dans des langes et que les mères passionnées n'y oublient pas assez.

Mais tout à coup, la petite baronne, abusant de la situation, parla de démailloter l'archange pour me faire admirer la solidité de son architecture et la pureté de ses lignes. Alors, oh! alors, j'estimai sonnée l'heure des viriles initiatives. Je me levai,

m'excusant, un peu pressé. Les hautes vertus et les puissantes facultés des bébés de trois mois, tant qu'on voudra ; mais tutu, ah ! non !

Ce qui ne m'empêchait pas d'emporter, au fond de moi,



...l'attitude bonne femme toute fleurie de risettes

comme un germe de lyrique admiration pour la puissance de cette divine maternité créatrice de pareils avatars, capable d'assagir les pires cœurs de linotte et d'éteindre les petites des Houffettes.

Un observateur chinois a judicieusement remarqué que, dans la vie, si rien ne sépare plus que les longs rapprochements, rien par contre ne rapproche davantage que les longues séparations. J'eus le loisir de vérifier l'exactitude de ce profond aphorisme en

me retrouvant, deux mois plus tard, en pleine gare Saint-Lazare, de nouveau, nez à nez, avec le couple des Houffettes. Je descendais de wagon, retour de Nanterre — où j'avais dîné à côté de Sarcey (ma maison jouxte la sienne), lorsque me héla parmi la foule, une voix tapageuse et pouffante, une voix noceuse et connue qui semblait sortir d'un lointain passé... « Ohé! Ohé!... » Et ce fut la petite baronne des anciens jours qui m'accosta sur le quai, remorquant son époux lamentable — bruyante et un peu folle — avec les yeux luisants et le rire émoustillée d'une petite femme qui arrive de la fête de Saint-Cloud.

Elle n'en arrivait pas, du reste. C'était de Viroflay : une pendaison de crémaillère chez des amis où on s'était amusé comme des petites folles... La fête avait fini par un feu d'artifice de salon qui avait failli incendier toute la villa.

Mais, tout à coup, elle s'interrompit, brusquement soucieuse, en se tournant vers son mari qui dormait debout en nous suivant :

— Auguste, ton parapluie... mon ombrelle...?

— T'inquiète pas, j'ai tout ça, ânona Auguste dans un bâillement où il y avait de la pâte de guimauve.

— C'est très drôle, murmura-t-elle, il me semble pourtant que je tenais quelque chose... Mais avec un geste d'insouciance, se pendant à mon bras, câline :

— D'ailleurs, ce n'est pas tout ça... Je suis bien contente de vous voir... J'allais vous écrire, parce que, le mois prochain, je donne chez moi une petite fête... Oh! quelque chose de très neuf!... Et je compte absolument sur vous pour annoncer ça dans votre journal...

Dans mon journal!... Je tartinais vaguement alors dans un bi-hebdomadaire essentiellement agricole, alimentaire et commercial, et je ne me voyais pas bien y glissant un écho mondain entre le dernier cours des fromages et une étude documen-

tée sur l'acclimatation du buffle en Sologne. Et puis j'éprouvais une petite satisfaction de rancune à lui refuser mon concours... Je lui en voulais de me l'avoir si délicieusement faite « à la petite maman », l'autre jour, aux Champs-Élysées, et j'étais vexé



L'orang-outang cycliste.

d'avoir donné, comme un naïf romantique, dans ce snobisme de maternité... Ah! sa maternité! Comme elle s'en fichait, à cette heure! — la tête de nouveau sonnante de grelots fous, et, toute au grand évent de sa petite fête projetée, m'entraînant à travers la salle des Pas-Perdus, sans même écouter les excellentes raisons de mon refus, répétant :

— Si, si... Je veux mon écho... Pensez donc !... Nous aurons l'homme-autruche du Nouveau Cirque et peut-être l'orang-outang cycliste des Folies...

Un peu agacé, je cinglai :

— Et puis, ce sera peut-être le cas d'exhiber votre petit phénomène...

— Quel phénomène ?

— Mademoiselle votre fille, parbleu !...

Je crus que j'allais tomber, tant fut inattendue et violente la saccade « westinghouse » de son bras sous le mien.

Et, d'un bond, retournée vers son mari, la voix changée, éperdue, elle le secoua brutalement, lui criant, affolée :

— Auguste !... la petite !... où est la petite ? ? !

Lui, tout à fait réveillé, poussa un rugissement :

— Ah ! sacrédié de sacrédié !

Et me lançant à la volée l'ombrelle, le parapluie, un manteau, il se rua, bousculant six personnes, — d'une course de daim poursuivi vers les salles d'attente qui communiquent avec le quai...

Je crus un instant à une attaque subite d'ataxie locomotrice, machine arrière... Qu'arrivait-il ? C'était bien simple.

L'idée leur était venue d'emmener leur fillette à Viroflay pour la faire voir... C'était la première fois qu'ils la sortaient sans la nourrice. Ils n'en avaient pas l'habitude : alors, ils venaient tout bêtement de l'*oublier* dans le wagon ! ! !

Et, le mari reparut avec l'enfant dans les bras, la délicieuse petite des Houffettes retrouva ce sourire « petite mère » qui m'avait tant impressionné, l'autre jour, pour lancer ce joli mot qu'elle dit sa voix de cristal, vibrante et douce :

— Allez, on a beau dire... L'instinct maternel ne trompe guère... Personne n'aurait pu m'ôter de l'idée que j'avais quelque chose dans les mains !

Le Truc d'Alonzo

Depuis une pièce de six mois, Alonzo Plumar donjuanisait au *Cochon bleu*, le plus populeux des assommoirs à musique qui fleurissent la Butte, et n'avait point encore rencontré de cruelles parmi les Montmartroises du lieu. Long et brun, tel un bâton de Zan, les lèvres plus rouges que le drapeau des revendications sociales, les yeux brillants comme des clivages de houille, ce rasta aux fulgurantes cravates possédait pour rafler les cœurs, outre les avantages précités, une « note d'art » (ainsi s'expriment les *Prière d'insérer* des bardes symboliques) irrésistible ; je veux parler de sa voix de gorge, langoureuse et bêtasse, que toutes ces dames s'accordaient à trouver si distinguée — tu parles ! — et tendre, donc !

Alonzo Plumar galoubettait tout le répertoire des stupidités

sentimenteuses perpétrées par l'opulent maëstrino Maquis (de Carabas) et autres gargouillades idoines à ravir les sous-mélomanes des trois sexes... et quand, sur le coup de ménuit et demi,



...et autres gargouillades.

une heure, après avoir retourné une douzaine de fois le roi à l'écarté, repoussant d'une main négligente vers son adversaire la Tour Eiffel de soucoupes à régler, il roucoulait, les yeux blancs, la voix blanche : «*C'est si gentil la fff-â-â-â-me !*» toutes les fleurs-de-bateau restées disponibles l'entouraient, la bouche en

fondement de gallinacé. « Ça parle à l'âme », décrétait la caissière, qui situait l'âme à mi-corps. Emmi ces volailles énamourées, Alonzo n'avait qu'à se baisser pour en lever, toutes désirant être mises à mâle par lui, encore qu'il fût avéré que ses folies amoureuses ne lui coûtaient jamais un maravédis... « au contraire », insinuaient de mauvaises langues.



L'effet était infaillible.

Ceux qui veulent ainsi être aimés pour rien, pour le plaisir, ceux qui naviguent à l'œil sur le fleuve du Tendre, évitent malaisément l'écueil du collage ; en tout cas, il leur faut essuyer combien de larmes jalouses, combien de reproches véhéments ! Alonzo ignorait ces embêtements : il conservait l'élue cinq jours, six jours, au plus une semaine, et filait. A ce jeu, tout autre eût risqué de se faire corroder la physionomie par le

vitriol rancunier — souvent femme avarie ! — Plumar, volage impunément, continuait à fréquenter le *Cochon bleu*, quartier général de ses victimes, et pas une ne s'avisa jamais de lui jeter à la figure des épithètes ichtyologues, ni seulement le contenu d'un bock.

Ici le sagace lecteur s'écrie : « Ce lascar-là avait un truc ! » On ne vous peut rien céler, sagace lecteur, ce lascar-là avait un truc. Oyez : pour une somme modique, Alonzo Plumar s'était rendu acquéreur, lors de la vente après décès de Marie Regnault, du lit où la malheureuse avait été jugulée par Pranzini ; et il y couchait régulièrement (sauf les nuits où il opérait en ville). Quand il avait plein l'*ut* d'une maîtresse, il lui dévoilait la provenance de ce meuble historique, lui exhibait, pour peu qu'elle doutât, le reçu de l'Hôtel des Ventes. L'effet était infaillible. La malheureuse, croyant déjà voir briller le poignard, s'enfuyait éperdue et ne demandait jamais à revenir. Seulement, elle se gardait bien de prévenir les petites camarades, car l'idée de les savoir destinées à pareille mésaventure la consolait un peu, et puis, quoi ! on a beau ne pas être superstitieuse, parler de ces choses-là, ça fiche la guigne.

Or, un soir, en l'habituel *Cochon bleu*, Alonzo se surpassa lui-même, quittant le Maquis pour s'élever au Delmet, et détailla, de son accent le plus *tra los montes* :

Vous êtes si jolie, ô mon bél anngé blond !

de façon à conquérir haut la gorge l'amour d'Eva Zidon, une brune authentique qui se teignait en rouge. Incontinent, — c'est le cas de le dire, — Plumar l'emmena chez lui, et là... (A moi la ligne de points !)

. . . .

Sachant que la donzelle, célèbre par la violence de ses bé-

guins et l'incandescence de son tempérament, avait eu trois amants de cœur tués sous elle, Plumar, soucieux de ménager sa petite santé, se promettait bien de la congédier dès le lendemain. Effectivement, à l'heure du chocolat matinal, comme Eva, pleine d'une reconnaissante émotion, se serrait contre le propriétaire du lit de Pranzini, murmurant qu'elle était heureuse, qu'il était beau, et qu'on ne se quitterait plus, il réplique sans ambages qu'au contraire on allait se quitter tout de suite, et que ça ne traînerait pas, ah! mais! Les cris du putois sont des vagissements de nouveau-né auprès des vociférations par lesquelles cette déclaration fut accueillie. L'autre ne s'en émut pas, et, sûr de son effet :

— Tu as entendu parler de Pranzini ?

— Pour sûr ; mais qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

— Je vais te le dire : tu es couchée dans le lit où dormait cette bonne pâte de Regnault quand il lui coupa la gorge !

Les yeux d'Eva étincelèrent d'une flamme perverse :

— C'est pas vrai, dis? Tu veux te payer ma figure ?

Calme, le rastaquouère se leva, prit dans son portefeuille le reçu de l'Hôtel des Ventes et le tendit à la jolie incrédule, sans mot dire. Tandis qu'elle examinait le papier avec un reste de défiance, il la considérait, les lèvres plissées d'un ricanement silencieux. Tout d'un coup, Eva poussa le cri des convictions robustes :

— C'est vrai, c'est vrai, c'est bien le pieu !

Et s'abattant sur Alonzo ahuri :

— Ah! mon chéri, mon chéri, que je t'aime ! Ça va être encore plus bath !

Vainement il tenta de la repousser ; après une courte lutte, il eut le dessous... (Une autre ligne de points me paraît indiquée.)

. . . .

Le truc, pour la première fois, se retournait contre l'infortuné qui était tombé sur une sadique, dont cette évocation macabre, je ne sais quelle odeur de sang versé mariée au corylopsis, excitait voluptueusement le détraquement intellectuel.

Ce fut le fatal collage, fatal et vengeur. Il dura une année. Après ce laps, Alonzo Plumar mourut de la poitrine.

FIN

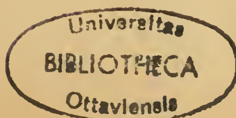


TABLE DES MATIÈRES

mp. de Vaugirard, 152, rue de Vaugirard, Paris. — *Car. et vign.* DOUBLET, Paris.

